

Crayonne

Où est Charlie ?

Chapitre 1 : L'arrivée du chaos

Le monde s'étendait sous nos yeux, foisonnant de détails, saturé de couleurs éclatantes. Des rues bondées, un marché grouillant d'activités, et des visages anonymes se pressaient les uns contre les autres. Les étals étaient encombrés de marchandises aux mille teintes, les bâtiments s'entremêlaient dans un enchevêtrement vertigineux d'architecture dépareillée, et au-dessus de tout cela, le ciel brillait d'un bleu irréel. La scène rappelait les illustrations désordonnées des livres pour enfants, ceux où l'on cherchait inlassablement un homme perdu parmi la foule.

Mais ici, quelque chose clochait. Une tension sourde, à peine perceptible, imprégnait l'air. La foule était trop dense, trop serrée. L'agitation quotidienne semblait emprunte d'une frénésie latente, prête à éclater à tout instant. Chaque visage était banal, chaque geste répétitif. On sentait l'anonymat pesant, aliénant, comme une marée humaine dont personne ne pouvait émerger. Le décor familier devenait soudainement oppressant,

écrasant par sa prolifération et son chaos sous-jacent.

Et pourtant, parmi cette masse indistincte, une figure semblait se détacher. Difficile à cerner, comme une ombre qu'on croit apercevoir du coin de l'œil mais qui disparaît lorsqu'on cherche à la fixer. Un homme. Mince, vêtu de rayures rouges et blanches, un bonnet enfoncé sur le crâne, un sourire énigmatique flottant sur son visage. Charlie.

Il était là, au cœur de cette foule compacte, comme une anomalie. Il ne se déplaçait pas comme les autres. Là où chaque individu semblait englué dans la monotonie de son trajet, Charlie avançait avec une légèreté presque inquiétante. Il glissait entre les corps, disparaissant parfois derrière un groupe pour réapparaître ailleurs, à peine plus loin. Ses mouvements étaient fluides mais dérangement, comme un reflet qu'on aurait vu se distordre dans un miroir brisé.

Les yeux s'attardaient sur lui, fascinés par cette étrangeté dissonante. Sa silhouette, pourtant banale en apparence, résonnait d'une étrangeté

difficile à expliquer. Il n'était pas à sa place. Chaque mouvement de sa part semblait créer une onde dans la foule, un frisson invisible qui se propageait doucement, modifiant l'atmosphère. Le bruit des conversations s'abaissait imperceptiblement lorsque Charlie passait, comme si la foule sentait instinctivement la présence de cet intrus sans oser le reconnaître.

Soudain, dans un mouvement qui défiait la logique, Charlie s'arrêta. Le chaos autour de lui continuait de tourbillonner, mais lui restait figé, immobile au centre de cet océan de bruit et de couleurs.

Son regard parcourait la scène, analysant les visages sans n'en rencontrer aucun. Une lueur traversa ses yeux, quelque chose de profond, de troublant, presque carnassier. Ce n'était pas de l'innocence, ni de la curiosité. C'était une attention calculée, froide, comme celle d'un prédateur guettant sa proie.

La foule, insensible à ce moment, continuait de se mouvoir, ignorant l'étrange ballet qui se jouait sous ses yeux. Mais quelque chose changeait. Lentement, subtilement, la scène autour

de Charlie semblait perdre en clarté. Les couleurs autrefois si vibrantes se ternissaient, les bruits devenaient sourds. Les passants, eux-mêmes, semblaient perdre de leur substance, se fondant dans une masse informe, à la manière de personnages dessinés qui s'effaceraient peu à peu d'une page. Et au centre de tout cela, Charlie restait immobile, comme le seul être véritablement réel dans ce monde qui s'effritait. L'arrivée du chaos venait de commencer.

Chapitre 2 : Les premiers meurtres

L'effervescence des grandes villes ne s'arrêtait jamais. Les rues, toujours bondées, bouillonnaient d'activités incessantes : des flots humains se déversaient sans cesse dans les artères bétonnées, créant une cacophonie constante. Les marchés, les places, les gares étaient autant de théâtres où se jouait le ballet quotidien d'une société en mouvement. Pourtant, au cœur de cette effervescence, une ombre rampait, invisible et mortelle.

Le premier meurtre avait été presque anodin, à peine remarqué. Un homme retrouvé inerte, allongé sur un banc de la gare centrale d'une ville pourtant si familière de l'agitation. Les passants l'avaient d'abord pris pour un dormeur, quelqu'un d'épuisé par la routine frénétique de la vie urbaine. Mais l'immobilité de son corps avait fini par éveiller des soupçons. Lorsque les secours étaient arrivés, il était déjà trop tard. La victime était morte depuis des heures, pourtant personne n'avait rien vu, ni entendu.

Rapidement, d'autres meurtres semblables frappèrent les villes avoisinantes. À chaque fois, la scène était identique : une victime solitaire, retrouvée au milieu de la foule, dans un lieu bondé. Pas de lutte, pas de cris, pas de témoin oculaire. Comme si la mort avait frappé silencieusement, au milieu de centaines de personnes. Les corps ne portaient aucune trace de violence apparente, rien qui puisse expliquer ces morts soudaines. Les enquêteurs restaient perplexes, piégés dans une impasse.

Mais bientôt, des murmures commencèrent à se répandre. De rares témoins, souvent incertains et hésitants, évoquaient avoir aperçu un homme étrange dans les environs des scènes de crime. Un homme vêtu de rayures rouges et blanches, se déplaçant avec une aisance troublante à travers la foule. Pourtant, personne ne pouvait affirmer avec certitude l'avoir vu de près. Il semblait toujours être là, en périphérie, juste à la limite du champ de vision. Quand on tentait de le suivre du regard, il disparaissait, se fondant dans

la masse comme une ombre insaisissable.

Les descriptions de cet homme mystérieux commencèrent à circuler dans la presse locale. Certains journalistes, flairant une histoire sensationnelle, donnèrent un nom à cette silhouette fantomatique : *L'Invisible*. Ce surnom, lourd de mystère, reflétait la réalité troublante : le tueur frappait sans être vu, se mêlant à la foule avec une habileté déconcertante. Ses victimes tombaient, seules dans des lieux pourtant peuplés, et personne ne pouvait expliquer comment cela était possible. Les théories les plus folles envahirent rapidement les journaux et les forums en ligne. Certains parlaient d'un tueur doté de pouvoirs surnaturels, capable de se téléporter ou de se rendre invisible à volonté. D'autres, plus pragmatiques, avançaient l'hypothèse d'un assassin extrêmement habile, un maître du déguisement capable de se fondre parfaitement dans son environnement. Mais tous étaient d'accord sur un point : *L'Invisible* était une menace, et il

frappait là où on s'y attendait le moins, en plein cœur de la foule. La panique commençait à gronder dans les grandes villes. Les gens devenaient méfiants, regardant autour d'eux avec inquiétude, craignant de devenir la prochaine cible de ce meurtrier fantôme. Les marchés, autrefois pleins de vie, semblaient plus silencieux, les conversations plus feutrées. Chacun avait l'impression d'être observé, d'être suivi. Le moindre homme vêtu de rouge et de blanc devenait suspect, mais aucune arrestation n'aboutissait. À chaque nouvelle scène de crime, les témoins se faisaient de plus en plus rares, trop effrayés ou trop confus pour fournir des détails précis. Les autorités, désemparées, multipliaient les patrouilles dans les lieux publics, espérant prendre l'assassin sur le fait. Mais comment attraper quelqu'un que personne ne voyait ? La peur commençait à infecter les esprits : ce tueur semblait capable de s'évaporer dans la masse, de frapper à tout moment sans jamais laisser la moindre trace derrière lui.

À chaque nouveau meurtre, *L'Invisible* devenait plus qu'un simple criminel. Il se transformait en une légende urbaine, un spectre insaisissable qui hantait les rues bondées de la ville. Le silence entourant ses actions était aussi terrifiant que ses actes eux-mêmes. Il n'avait ni visage, ni nom, et pourtant, son ombre planait sur chaque recoin de la ville.

Et au milieu de cette paranoïa grandissante, une seule certitude s'imposait : le chaos ne faisait que commencer.

Chapitre 3 : Le détective

Assis dans l'ombre de son bureau encombré, un détective privé étudiait les rapports de police empilés sur sa table. La lumière tamisée de la lampe de bureau éclairait à peine son visage, taillé par des années de fatigue et de déception. Ludovic Leclerc, un vétéran des enquêtes difficiles, était de ceux qui ne reculaient devant rien pour résoudre un mystère. Ses yeux glissaient sur les mots, sur les photographies de scènes de crime, tentant de trouver un sens au chaos qui s'étalait devant lui.

Depuis des semaines, des morts inexplicables frappaient plusieurs villes. Des corps découverts au milieu de la foule, sans qu'aucun témoin direct ne puisse éclairer les circonstances. Chaque cas semblait plus étrange que le précédent. Le profil des victimes n'avait rien en commun : hommes, femmes, jeunes, vieux. Rien ne liait ces personnes entre elles, du moins en surface. Pourtant, Ludovic était convaincu que ce puzzle, aussi complexe soit-il, possédait une logique cachée.

Une logique que seul un esprit obsédé pouvait dénouer.

Leclerc avait suivi les premières vagues de meurtres de loin, sceptique au départ. Des crimes aussi silencieux, aussi propres, cela relevait presque du mythe. Mais la répétition des faits, leur régularité glaçante, avait fini par éveiller en lui une curiosité qu'il ne pouvait plus ignorer. Ce qui l'avait surtout frappé, c'était l'absence totale d'indice. Pas de meurtre classique, pas d'armes retrouvées, pas de traces de lutte. Rien que des corps, comme figés dans une dernière seconde de vie, et cette impression insaisissable qu'un fantôme était à l'œuvre.

Ludovic se pencha en arrière, laissant échapper un soupir las. Il saisit un des nombreux articles de presse empilés à ses côtés, le titre en gros caractères attirant immédiatement son regard : « *L'Invisible frappe encore !* ». Depuis quelques jours, ce surnom était sur toutes les lèvres. L'Invisible, un tueur mystérieux que personne ne voyait, mais que tous redoutaient. La ville entière semblait plongée dans une paranoïa sourde, guettant chaque

homme vêtu de rouge et de blanc. Et c'était précisément cela qui avait commencé à obséder Ludovic. Un homme au pull rayé. C'était un détail, presque insignifiant, mentionné au détour de plusieurs rapports. Certains témoins parlaient d'une silhouette floue, d'un homme étrange aperçu dans les parages avant ou après les meurtres. Rien de concret, rien de solide. Mais Ludovic savait reconnaître un fil conducteur lorsqu'il en voyait un. Ce soir-là, dans le silence pesant de son bureau, Ludovic relia enfin les points. Ce personnage énigmatique, vêtu d'un pull à rayures rouges et blanches, semblait réapparaître, encore et encore, dans les témoignages flous recueillis près des scènes de crime. Il n'était jamais central dans les descriptions, souvent relégué à la périphérie de la scène, comme un spectateur invisible. Pourtant, quelque chose dans la récurrence de sa présence dérangeait Ludovic. Il avait appris au fil des années que le hasard avait rarement sa place dans les affaires de meurtre.

Son instinct, affiné par des années d'enquêtes, lui soufflait que cet homme

n'était pas simplement un témoin ou un passant. Il se déplaçait trop facilement à travers les foules, disparaissait trop vite avant que quiconque ne puisse vraiment le voir. Il avait ce talent inhumain de passer inaperçu tout en étant bien présent, comme une illusion, un mirage. *L'Invisible*, en effet.

Ludovic se leva de son bureau, son esprit en pleine ébullition. Il fallait approfondir. L'analyse des rapports ne suffisait plus. Il avait besoin de fouler le sol, de respirer l'air des lieux où ces crimes avaient eu lieu. Pour comprendre ce qui reliait vraiment les victimes entre elles, il devait se plonger dans cette foule oppressante, se fondre lui-même dans l'anonymat pour traquer ce fantôme insaisissable.

Son premier arrêt serait la gare où avait eu lieu le meurtre initial. Là où tout avait commencé. Il se rappelait de cet endroit, bondé de passants pressés, d'étudiants et de travailleurs fatigués. Un lieu banal, mais étrangement propice à l'invisibilité. Ce serait son point de départ.

Avant de partir, il saisit son carnet, griffonnant quelques lignes dans une

écriture rapide et nerveuse : « *Homme au pull rayé. Toujours proche des scènes. Invisible aux autres, mais visible dans le chaos. Pourquoi ici ? Pourquoi ces victimes ?* ».

Ludovic savait qu'il s'aventurerait dans un labyrinthe tordu, sans aucune certitude de trouver une sortie. Mais c'était cela qui le poussait à aller de l'avant. Plus l'affaire semblait insoluble, plus il s'enfonçait dans ses méandres avec une obsession presque malade. Le mystère de cet homme en rouge et blanc l'intriguait au-delà de la raison. Il avait déjà résolu des affaires où la logique semblait s'effondrer, mais jamais une comme celle-ci. Ici, c'était une lutte contre quelque chose de plus grand, de plus insidieux : une présence qui défiait toutes les règles du tangible.

Il savait qu'en cherchant cet homme, il s'exposait à des dangers que la plupart des gens auraient fuit. Mais pour Ludovic Leclerc, il n'y avait plus de retour en arrière. Le mystère l'avait déjà englouti. Et ce *Charlie*, cet homme aux rayures, allait bientôt découvrir qu'il n'était pas aussi invisible qu'il le pensait.

Ludovic quitta son bureau, l'esprit alerte, prêt à se fondre dans l'ombre pour percer enfin le secret de cet énigmatique tueur.

Chapitre 4 : Les indices

Les jours suivants, Ludovic Leclerc se plongeait dans une recherche méthodique, presque frénétique. Il épluchait les rapports de police, collectait les témoignages et examinait les moindres détails des scènes de crime. Mais ce qui l'obsédait par-dessus tout, c'étaient les images. Les photographies prises par les enquêteurs, les caméras de surveillance, même les croquis d'artistes chargés de représenter l'atmosphère des lieux après les meurtres. Chaque morceau de visuel devenait une pièce potentielle du puzzle qu'il tentait désespérément d'assembler. À première vue, ces images n'offraient rien de particulier. Elles montraient des foules banales, des scènes de vie quotidienne, des gens en mouvement, plongés dans leurs routines. Mais Ludovic avait appris à regarder au-delà de l'évidence. Il passait des heures à analyser ces photographies, à chercher un détail, une anomalie qui trahirait la présence de cet homme qu'il traquait. Ce pull rayé rouge et blanc, il devait être là, quelque part.

Puis, enfin, au bout de ce qu'il crut être des centaines d'images, il l'aperçut. Presque imperceptible, en arrière-plan, flouté par la foule en mouvement, l'homme se tenait là. Le même bonnet, les mêmes rayures, presque invisible, comme un mirage dans la densité de la foule. Ludovic agrandit la photo jusqu'à en déformer les pixels, tentant de saisir plus de détails. Mais l'image restait floue, délibérément insaisissable. Pourtant, il était là. Cet homme se trouvait bel et bien à proximité de la scène de crime.

Il répéta l'exercice avec d'autres photographies, prises dans des lieux différents, à des moments variés. Et chaque fois, la silhouette surgissait, présente mais évasive. Jamais au centre de l'image, jamais dans une position où il aurait pu être clairement identifié. C'était comme si cet homme était programmé pour être oublié, pour se fondre dans la masse au moment même où quelqu'un aurait pu le remarquer. Ludovic se pencha sur son bureau, entouré d'images éparpillées, ses yeux perçant à travers les reflets pâles de l'encre et du papier. Comment était-il

possible qu'aucun enquêteur, aucun témoin n'ait réussi à relier ces apparitions entre elles ? Pourquoi personne n'avait remarqué cet homme, toujours là, toujours à la périphérie des scènes de crime ? Et plus troublant encore, pourquoi semblait-il s'effacer si facilement des mémoires ?

Un autre détail étrange commença à émerger. Malgré l'omniprésence des caméras de surveillance dans les lieux publics, cet homme n'apparaissait presque jamais dans les enregistrements vidéos. Parfois, il se trouvait dans le champ d'une caméra, mais comme par magie, soit l'image était trop floue, soit l'homme disparaissait d'une image à l'autre, comme s'il pouvait se glisser hors de la réalité elle-même.

Ludovic ne croyait pas aux coïncidences, surtout pas dans une affaire comme celle-ci. Plus il analysait ces images, plus il se convainquait que cet homme était la clé de tout. Il n'était pas un simple témoin, ni un simple passant. Il jouait un rôle actif dans cette série de meurtres, même si le mode opératoire restait une énigme. Comment tuait-il

ces gens sans laisser de trace ?
Comment se déplaçait-il sans jamais être vu ?

Le détective relut les témoignages avec une nouvelle perspective, à la recherche de mentions similaires. Dans certains récits, on parlait d'une silhouette, d'un homme qui se trouvait toujours là, mais jamais vraiment présent. Un témoin, interrogé après le troisième meurtre, avait mentionné quelque chose de déroutant : "Il était là, je crois... mais c'est comme si je l'avais oublié dès que je l'ai vu." Cette phrase résonna dans l'esprit de Ludovic. Il ne s'agissait pas seulement de la mémoire des gens, c'était comme si cet homme jouissait d'une capacité étrange à effacer sa propre présence, à devenir littéralement invisible aux yeux du monde.

La ville, avec ses milliers de passants et ses foules mouvantes, était l'endroit parfait pour un tel prédateur. Il pouvait se cacher en pleine lumière, entouré de témoins qui ne se rappelleraient jamais de lui. La capacité de se fondre dans le chaos urbain faisait de lui le tueur idéal, un fantôme insaisissable qui se

nourrissait de l'anonymat oppressant des villes modernes.

Ludovic sortit de ses pensées, frustré mais déterminé. Il avait maintenant une certitude : cet homme était bien plus qu'un simple observateur. Chaque photographie, chaque témoignage flou le liait de manière plus étroite aux scènes de crime. Il devenait de plus en plus évident que cet homme avait une méthode particulière pour disparaître, pour échapper à la surveillance de tous, et que sa présence à chaque meurtre n'était pas une coïncidence.

Le détective savait qu'il devait pousser ses recherches plus loin. Les rapports de police et les images ne suffiraient pas. Il devait aller sur le terrain, parler aux témoins, examiner chaque lieu de crime de ses propres yeux. Si cet homme pouvait se dissimuler dans les foules, alors Ludovic devait apprendre à le repérer là où personne d'autre ne le voyait.

La traque s'intensifiait. L'Invisible n'était plus seulement une légende urbaine. Pour Ludovic, il était devenu une obsession tangible, une énigme à résoudre coûte que coûte. Mais plus il

s'approchait de la vérité, plus il sentait que cet homme n'était pas seulement un tueur ordinaire. Il y avait quelque chose de profondément dérangeant, presque surnaturel, dans sa façon de se mouvoir, de se cacher aux yeux de tous. Ludovic se leva, son carnet à la main. Il y inscrivit deux mots, en guise de rappel pour lui-même : « *Toujours là* ».

Chapitre 5 : Une première enquête déroutante

Ludovic Leclerc déambulait dans les rues étroites de la ville, ses mains enfoncées dans les poches de son manteau usé, son regard acéré sondant les visages anonymes qui passaient près de lui. Il avait décidé de commencer son enquête sur l'un des premiers meurtres, celui qui l'avait poussé à s'intéresser de plus près à cette affaire énigmatique. La victime, un homme de quarante-cinq ans nommé Jacques Morin, avait été retrouvée morte sur la place du marché, un après-midi ensoleillé. Aucune trace de lutte, aucun indice apparent. Tout comme les autres victimes, il semblait simplement s'être effondré au milieu de la foule, sa vie éteinte sans bruit.

Le marché bourdonnait d'activité, comme à son habitude. Des étals de fruits, des stands de vêtements, des familles qui flânaient. Rien ici n'indiquait qu'un meurtre avait eu lieu. Ludovic observait les lieux avec une attention méticuleuse, essayant de capter l'atmosphère, de ressentir ce qui avait pu se passer ce jour-là. Les témoins de

cette affaire n'avaient jamais été d'une grande utilité, mais quelque chose lui disait qu'il y avait encore des informations à déterrer.

Il s'approcha du premier témoin qu'il avait prévu d'interroger : un vendeur de fleurs, dont l'étal se trouvait non loin de l'endroit où Jacques avait été retrouvé.

Le vendeur, un homme d'une cinquantaine d'années, était visiblement fatigué, ses mains terreuses témoignant d'une longue journée de travail. Ludovic se présenta brièvement, montrant sa carte de détective privé.

« Vous vous souvenez du jour où cet homme a été retrouvé mort ici, n'est-ce pas ? » demanda Ludovic, cherchant à capter l'attention du vendeur.

L'homme hocha la tête avec lenteur. « Oui, je me souviens. Un après-midi étrange. Il y avait du monde comme toujours, mais... c'était comme si quelque chose flottait dans l'air ce jour-là. »

Ludovic prit mentalement note de cette remarque. « Vous avez vu quelque chose d'inhabituel ? Un homme peut-être, vêtu de rouge et blanc ? »

Le vendeur fronça les sourcils, visiblement troublé. « Rouge et blanc... oui, je crois... » Il hésita, cherchant ses mots. « Je ne sais plus vraiment. Il y avait beaucoup de monde, vous savez. Mais c'est vrai, je crois avoir vu un homme... ou peut-être pas. Il était là, puis plus là, comme un rêve qu'on oublie en se réveillant. »

Ludovic sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il avait déjà entendu cette description : l'image d'un homme qui s'efface dès qu'on tente de le retenir en mémoire. Cela confirmait ce qu'il redoutait. L'influence de cet homme, Charlie, sur les esprits des gens n'était pas naturelle.

Il continua son enquête, parlant à plusieurs autres témoins. Tous semblaient donner des réponses similaires : ils avaient l'impression d'avoir vu cet homme en rouge et blanc, mais les détails s'échappaient de leur mémoire dès qu'ils tentaient de les formuler. Une femme, assise sur un banc le jour du meurtre, se souvenait d'une silhouette, floue et insaisissable, qui passait entre les gens. « C'était comme s'il n'était pas vraiment là », dit-

elle, perdue dans ses pensées. « Chaque fois que je le regardais, il semblait ailleurs. Je ne peux pas expliquer... »

Ludovic, notant soigneusement chaque témoignage, réalisait à quel point l'effet de Charlie sur la mémoire des gens était déroutant. C'était comme si leur esprit refusait de s'accrocher à lui, comme si quelque chose en eux se forçait à l'oublier. Ce n'était pas de simples trous de mémoire dus au stress ou à la confusion. C'était plus profond, plus insidieux. La silhouette de Charlie semblait s'imprégner dans la réalité de manière floue, comme une image brouillée qui s'efface dès qu'on la fixe. Intrigué par ce phénomène, Ludovic chercha des témoins plus directs, des personnes qui auraient pu avoir une interaction plus proche avec Charlie ce jour-là. Il finit par trouver un jeune homme qui vendait des journaux près de l'endroit du meurtre. Contrairement aux autres, il avait semblé moins affecté par l'oubli étrange de Charlie, mais son témoignage restait tout aussi confus.

« Cet homme... je me rappelle de lui », commença-t-il, son regard fuyant le détective. « Mais pas comme les autres.

Il se tenait près de moi à un moment, je crois qu'il a même acheté un journal... enfin, je pense. Mais il n'a rien dit, et quand je le revois dans ma tête, c'est comme s'il n'avait pas de visage, juste... juste des rayures rouges et blanches. » Ludovic resta silencieux un moment, laissant le jeune homme s'embrouiller dans ses propres souvenirs. Ce témoignage confirmait ce que les autres lui avaient dit : Charlie ne laissait qu'une impression fugace, une trace floue, à peine visible. Il était comme un fantôme dont la présence se diluait dans la foule, mais qui, pourtant, exerçait une influence inquiétante sur la mémoire des gens.

À mesure que l'enquête avançait, Ludovic sentait l'étau se resserrer autour de cet homme mystérieux. Charlie, ou *L'Invisible*, comme l'appelait la presse, n'était pas un simple tueur. Il jouissait d'un pouvoir bien plus terrifiant : celui d'effacer les souvenirs, de déformer la perception que les gens avaient de lui. C'était comme s'il pouvait manipuler la réalité autour de lui, créer une zone de confusion dans laquelle personne ne pouvait vraiment le voir.

Le détective sortit de ses pensées. Il savait que cette enquête ne serait pas facile, mais il ne s'attendait pas à affronter un tel phénomène. Si Charlie pouvait influencer la mémoire des témoins, alors comment Ludovic pourrait-il espérer le retrouver ? Le fantôme de cet homme en rouge et blanc le hantait désormais, se glissant dans chaque coin d'ombre de son esprit. Pourtant, une chose était certaine : Charlie existait. Et Ludovic était plus que jamais déterminé à le démasquer, quel qu'en soit le prix.

Chapitre 6 : Des images à travers le temps

Ludovic Leclerc se pencha une fois de plus sur son bureau encombré, une pile de photos éparpillées devant lui. Il avait passé des jours, peut-être des semaines, à scruter chaque détail de ces clichés, cherchant désespérément à comprendre l'étrange figure de cet homme en rouge et blanc qui hantait son enquête. Ce qui, au départ, semblait être un simple criminel avait pris une tournure bien plus troublante.

Les photographies plus récentes, datant des dernières décennies, montraient clairement Charlie, ou *L'Invisible*, apparaissant furtivement dans des lieux différents, toujours près des scènes de crime. Mais ce que Ludovic venait de découvrir le plongeait dans une perplexité encore plus grande. En fouillant dans des archives anciennes, des bibliothèques et même des collections privées, il avait trouvé des images plus anciennes, des clichés en noir et blanc, des gravures et même des peintures. Et chaque fois, l'homme en rayures rouges et blanches y figurait,

comme un fil conducteur à travers l'histoire.

Tout avait commencé avec une vieille photo découverte dans les archives de la ville. Elle montrait une rue animée dans les années 1920, un marché bondé, presque identique à celui où Jacques Morin avait été retrouvé mort. Ludovic scruta les visages, les bâtiments, puis il le vit. À l'arrière-plan, flou mais indubitable, un homme portant un pull à rayures rouges et blanches. Il était là, comme dans les photos modernes, se fondant dans la foule avec une aisance surnaturelle.

Ce cliché avait piqué la curiosité de Ludovic, et il décida d'approfondir ses recherches. Il obtint l'accès à des archives photographiques plus anciennes, explorant des lieux aussi éloignés que Paris, Londres, et même New York. Chaque fois, à des époques différentes, cet homme apparaissait, toujours discret, toujours à la périphérie. Des photos de foules dans les années 1800, lors d'expositions universelles, de foires ou de manifestations. Des gravures datant du début du 19e siècle, montrant des

rassemblements publics où, parmi les figures illustrées, un homme semblait arborer les mêmes rayures distinctes. Ludovic ne savait plus quoi penser. Cela défiait toute logique, toute raison. Comment un homme pouvait-il apparaître dans des photographies prises à des époques si éloignées, sans vieillir, sans changer ? Ce n'était plus seulement une question d'enquête criminelle. Cela relevait du mystique, du surnaturel.

Une gravure, en particulier, le laissa sans voix. Elle remontait à la fin du 18^e siècle, un document rare illustrant une scène de foule lors d'une exécution publique en France. Ludovic observa l'image en détail, remarquant que, parmi les spectateurs, se tenait une silhouette familière : l'homme en rayures rouges et blanches. Il portait le même bonnet, la même allure énigmatique, comme s'il assistait à ces événements tragiques à travers les âges. La scène dégageait une atmosphère pesante, comme si Charlie était attiré par ces moments de mort et de chaos.

Ludovic se recula dans son siège, abasourdi par l'ampleur de ce qu'il découvrait. L'idée que Charlie puisse être une entité dépassant l'entendement humain commençait à prendre forme dans son esprit. Ce n'était plus simplement un tueur insaisissable ; il semblait lié à des événements sinistres à travers l'histoire, une ombre discrète qui surgissait là où la mort frappait. Était-il la cause de ces tragédies, ou n'était-il qu'un simple spectateur, guidé par une force obscure ?

Il fouilla encore plus loin dans les archives, cherchant des témoignages, des récits qui pourraient expliquer la présence de cet homme dans des époques aussi diverses. Il trouva des rapports énigmatiques, des récits de personnes mentionnant une silhouette qui apparaissait et disparaissait au milieu de scènes d'horreur, des descriptions vagues d'un homme mystérieux qui semblait défier le temps. Certains évoquaient même des légendes locales parlant d'un « Observateur » qui surgissait lors de moments tragiques, toujours silencieux, toujours à l'arrière-plan.

À mesure que Ludovic rassemblait ces informations, une image terrifiante se dessinait dans son esprit. Charlie, ou L'Invisible, n'était peut-être pas un simple homme. Il était peut-être une manifestation de quelque chose de plus grand, quelque chose d'ancien et de sinistre. Une entité, une force obscure liée à la mort, au chaos. Il semblait être attiré par les foules, par ces moments où la vie et la mort se mêlaient de manière confuse et brutale. Ludovic regarda les images une dernière fois, l'esprit tourmenté. Ses doigts tremblaient légèrement tandis qu'il retournait les clichés, effleurant du bout des doigts la silhouette de cet homme intemporel. Que cherchait-il ? Pourquoi apparaissait-il toujours dans ces moments d'anonymat et de violence ? Ludovic savait que sa propre compréhension de ce phénomène glissait de plus en plus vers l'inexplicable. Les crimes qu'il pensait résoudre n'étaient peut-être que la surface d'un mystère bien plus profond, une énigme qui remontait à des siècles d'histoire humaine.

Il savait qu'il devait continuer. Chaque nouvelle découverte l'entraînait plus loin dans l'obscurité, mais il ne pouvait plus faire marche arrière. Charlie, ou qui qu'il soit, n'allait pas simplement disparaître. Et Ludovic, dans un mélange d'effroi et de fascination, était déterminé à découvrir la vérité. Mais une question le hantait désormais : était-il possible de combattre une entité qui échappait aux lois mêmes de la réalité ?

Chapitre 7 : Le doute s'installe

Ludovic Leclerc s'enfonçait de plus en plus dans son obsession. Son appartement, autrefois simplement encombré par ses recherches, était désormais jonché de photographies, de coupures de journaux, de croquis griffonnés à la hâte. Les murs étaient tapissés de cartes et de lignes reliant des événements disparates, chacun associé à une époque différente, un lieu différent. Mais au centre de tout cela, un nom se répétait : Charlie, ou *L'Invisible*, cet homme en rouge et blanc qui défiait le temps, les lois de la réalité, et l'esprit rationnel de Ludovic.

Chaque nuit, il passait des heures à examiner ces indices, son esprit tourmenté par une question qui ne cessait de le hanter : *Qui est Charlie ?* Cette silhouette insaisissable, toujours là mais jamais vraiment présente, défiait toute explication logique. Ludovic avait résolu de nombreux mystères dans sa carrière, mais jamais il n'avait rencontré une énigme aussi insidieuse, qui semblait s'étendre au-delà des frontières du possible.

Les théories se bousculaient dans son esprit. Au début, il s'était dit que Charlie n'était qu'un criminel particulièrement habile, un manipulateur doué pour se fondre dans les foules et échapper à toute détection. Mais à mesure que les preuves s'accumulaient, cette idée devenait insuffisante. Charlie n'était pas simplement un homme. Il apparaissait sur des images vieilles de plusieurs décennies, voire siècles, sans jamais changer, sans jamais vieillir. Le simple fait qu'il puisse être présent dans des photographies aussi anciennes défiait la logique humaine.

Le détective avait commencé à envisager des explications surnaturelles. L'idée même de Charlie comme un *voyageur temporel* le hantait. Était-il possible que cet homme puisse traverser les âges, apparaissant à différents moments de l'histoire, témoin des événements tragiques sans jamais être affecté par le passage du temps ? Mais pourquoi ces foules ? Pourquoi ces lieux où la mort frappait silencieusement, où la confusion régnait ? Ludovic se posait sans cesse ces questions, et plus il cherchait des

réponses, plus l'idée d'une entité ancienne, peut-être immortelle, se précisait dans son esprit. Une autre théorie, encore plus dérangeante, s'insinuait progressivement dans son esprit : Charlie n'était peut-être pas un voyageur temporel, mais une sorte d'être ancien, un parasite qui se nourrissait de la confusion des foules, des moments de chaos où l'anonymat régnait. Une créature qui se délectait du désordre, du désespoir. Sa présence constante dans des moments de panique, de mort, de tension semblait bien plus qu'une simple coïncidence. Et à chaque fois, personne ne s'en souvenait vraiment, comme si leur esprit s'effaçait sous l'influence de cette force invisible.

Ces pensées hantaient Ludovic jour et nuit. Il se réveillait en sursaut, l'esprit en proie à des visions floues de Charlie, toujours en mouvement à la périphérie de son champ de vision. À chaque pas qu'il faisait pour comprendre la nature de cet être, son esprit semblait se noyer un peu plus dans le doute et la paranoïa.

Son entourage commençait à remarquer ce changement inquiétant. Ses collègues, habitués à son côté solitaire, étaient de plus en plus inquiets. Ludovic n'était plus le même. Ses yeux étaient creusés par la fatigue, son discours devenait erratique, parfois presque délirant. Certains tentaient de le raisonner, de le ramener à la réalité. Ils parlaient de surmenage, de la pression des enquêtes. Mais Ludovic refusait de les écouter. Il savait qu'il n'était pas fou, qu'il était sur le point de découvrir quelque chose de profondément dérangeant. Quelque chose que personne d'autre ne voulait voir. Un soir, alors qu'il était seul dans son bureau, il reçut un appel de sa sœur, Claire. Elle était la seule à ne pas l'avoir complètement abandonné. Elle l'appelait régulièrement pour prendre de ses nouvelles, mais récemment, ses appels avaient pris une tournure plus urgente. Ce soir-là, sa voix tremblait légèrement de nervosité.

« Ludovic, tu dois te reposer. Tu te fais du mal avec cette histoire. Je ne sais pas ce que tu cherches exactement,

mais tu dois arrêter avant que ça ne te détruise. »

Ludovic resta silencieux, ses yeux fixés sur une ancienne gravure représentant un rassemblement au 17^e siècle, où l'ombre de Charlie flottait en arrière-plan. « Je suis proche, Claire. Je le sens. Il est là, partout, depuis toujours. »

Claire soupira de l'autre côté de la ligne.

« Qui, Ludovic ? Qui est là ? Ce n'est qu'un homme, si c'est même une personne réelle. Tu te perds dans des théories absurdes. Ce n'est pas toi. »

Il serra le téléphone, son cœur battant plus fort. « Non, Claire. Ce n'est pas juste un homme. C'est bien plus que ça.

Il... il se nourrit de nous, de notre confusion, de nos peurs. Et il est là depuis des siècles. Je le sais maintenant. »

Un long silence s'installa entre eux.

Claire finit par répondre, d'une voix douce mais inquiète. « Tu es fatigué, Ludovic. S'il te plaît, prends un peu de recul. Repose-toi. Je t'en prie. »

Mais Ludovic ne pouvait plus s'arrêter.

Les pensées le submergeaient, l'obsession grandissait. Il raccrocha sans répondre, son regard se perdant à

nouveau dans les images accrochées sur ses murs. Il voyait désormais Charlie partout, dans chaque foule, dans chaque rassemblement humain où le désordre pouvait frapper. C'était comme si Charlie avait toujours été là, un observateur, ou pire, un catalyseur de la confusion, de la mort.

Le détective se sentait piégé, comme si sa propre réalité commençait à se distordre. Il n'était plus capable de faire la distinction entre ce qui relevait de la réalité et de ses propres fantasmes. Était-il en train de perdre pied, ou bien touchait-il enfin du doigt une vérité qu'il n'était pas censé comprendre ? L'idée que Charlie puisse être une entité dépassant le simple cadre de l'humain prenait racine dans son esprit. Peut-être que cette enquête n'était pas seulement une chasse à l'homme, mais une quête vers quelque chose de plus sombre, de plus ancien.

Les doutes grandissaient, mais Ludovic ne pouvait plus reculer. Il savait que son esprit était en train de se décomposer sous la pression de cette découverte, mais il était trop tard pour s'en détourner. *Charlie* était là, quelque part,

observant. Et Ludovic, malgré la terreur qui le gagnait, était déterminé à aller jusqu'au bout.

Chapitre 8 : Nouvelle vague de meurtres

Le jour se levait à peine lorsque Ludovic Leclerc fut réveillé par le son strident de son téléphone. Il attrapa l'appareil d'une main tremblante, les yeux encore brouillés de fatigue. La voix à l'autre bout de la ligne appartenait à un ancien collègue de la police. Elle était grave, pressante.

« Ludo, il y a eu un autre meurtre. Même mode opératoire. Cette fois, c'est au centre-ville, dans un parc bondé. Personne n'a rien vu, mais... les témoins parlent à nouveau d'un type avec un pull rayé. Rouge et blanc. »

Ludovic se redressa immédiatement, son cœur battant à tout rompre. Il écouta à peine la suite de l'appel, ses pensées déjà tournées vers cette nouvelle scène de crime. *Charlie* avait encore frappé, et cette fois, il était plus proche que jamais.

Il s'habilla en vitesse, attrapa ses notes et se précipita vers la scène. La ville se réveillait à peine, mais déjà, des sirènes résonnaient dans les rues. Des bandes jaunes de la police délimitaient le parc,

les curieux se massant à distance, murmurant entre eux. Le détective traversa la foule, ses pensées en ébullition. Ce nouveau meurtre confirmait ce qu'il savait déjà : *Charlie* était bien là, toujours dans l'ombre, profitant du chaos des foules pour agir. En arrivant sur les lieux, il observa la scène avec un mélange de fascination et de crainte. Le corps de la victime, un homme d'une quarantaine d'années, était allongé sur le sol, immobile, entouré de policiers qui prenaient des notes, échangeant des regards impuissants. Comme toujours, la mort était venue sans prévenir, en plein jour, au milieu des passants. Et, comme toujours, personne n'avait rien remarqué d'anormal, jusqu'à ce que le corps soit découvert.

Ludovic approcha l'un des officiers, un ancien collègue qui le connaissait bien. « Qu'est-ce qu'on a ? » demanda-t-il, sa voix rauque trahissant l'angoisse qui l'habitait.

L'officier secoua la tête, visiblement dépassé. « Même scénario, Ludo. Le gars était là, vivant une minute, mort la suivante. Aucun signe de lutte, rien de

visible. Mais cette fois... » Il baissa la voix, jetant un coup d'œil vers les autres policiers avant de continuer. « Cette fois, plusieurs témoins disent avoir vu un homme en pull rayé. C'est la première fois qu'autant de gens sont aussi clairs à ce sujet. »

Ludovic hocha lentement la tête. Les témoignages étaient plus précis, les indices plus tangibles. *Charlie* se rapprochait, ou peut-être devenait-il simplement moins prudent. Le détective savait que cette nouvelle vague de meurtres marquait un tournant dans son enquête. Il n'était plus le seul à le traquer : *Charlie* laissait enfin une trace plus nette, comme s'il n'avait plus besoin de se cacher autant qu'avant. Il décida de parler aux témoins lui-même. Le premier, une femme d'une trentaine d'années, était encore sous le choc. Ses mains tremblaient alors qu'elle serrait son sac, son visage pâle exprimant une terreur contenue. « Vous avez vu quelque chose d'anormal avant que le corps ne soit découvert ? » demanda Ludovic, essayant de garder sa voix calme.

Elle hocha la tête, les yeux baissés. « Je... je ne sais pas. Il y avait tellement de monde. Mais oui, je crois avoir vu cet homme... Il portait un pull rayé, rouge et blanc, comme vous l'avez dit. Mais il ne restait jamais au même endroit, il bougeait tout le temps. Je l'ai remarqué plusieurs fois, mais... à chaque fois que je tournais la tête, il semblait disparaître. »

Ludovic sentait l'adrénaline monter en lui. Il reconnaissait ce schéma. Charlie était là, à la limite de la perception des témoins, jouant avec leur esprit, comme un mirage que l'on croit saisir avant qu'il ne s'évanouisse.

Il interrogea d'autres témoins, chacun confirmant la même chose : un homme au pull rayé, aperçu ici et là, toujours à la périphérie des regards, jamais assez proche pour qu'on puisse dire avec certitude qui il était ou ce qu'il faisait. Le schéma était identique à chaque fois, mais quelque chose avait changé. Cette fois, les descriptions étaient plus nettes, plus nombreuses. Charlie ne se contentait plus de flirter avec l'invisibilité ; il se montrait, même

brièvement, presque comme s'il
 cherchait à être vu.
 Ludovic ressentait cette nouvelle vague
 de meurtres comme un message.
 Charlie n'était plus seulement un
 prédateur silencieux ; il défiait
 maintenant le détective, le poussant à le
 traquer jusqu'au bout, comme s'il jouait
 un jeu macabre. Mais à quel prix ?
 Après avoir parlé à plusieurs témoins,
 Ludovic s'éloigna de la scène de crime,
 les pensées enchevêtrées. Il avait la
 certitude que Charlie devenait de plus
 en plus audacieux. Ce tueur, ou cette
 entité, ne se contentait plus de se
 cacher dans l'ombre. Il émergeait,
 volontairement, presque comme s'il
 voulait que Ludovic le trouve.
 De retour chez lui, il relia les nouveaux
 indices aux précédents meurtres. Le
 mode opératoire restait le même : la
 foule, l'anonymat, la mort soudaine.
 Mais maintenant, il avait des
 descriptions plus claires, plus précises.
 Charlie était bien là, présent à chaque
 étape. Sa silhouette apparaissait,
 toujours vaguement reconnaissable,
 mais encore hors de portée.

Ludovic sentit son obsession grandir encore. Il était si proche. Chaque indice le rapprochait de cet être insaisissable, de cette énigme qui semblait se moquer de lui. Mais dans ce jeu morbide, le détective se demandait de plus en plus qui menait la danse. Charlie le laissait-il venir à lui, ou jouait-il avec sa santé mentale, l'entraînant dans une spirale de paranoïa dont il ne pouvait plus sortir ?

Le lendemain, alors que Ludovic se préparait à examiner à nouveau la scène du crime, une nouvelle notification parvint à son téléphone : un autre meurtre, même signature, même ville. Charlie frappait encore, et cette fois, Ludovic savait qu'il n'avait plus le choix. La traque s'intensifiait. Le jeu avait pris un nouveau tournant.

Il jeta un dernier coup d'œil à son tableau d'enquête, ses yeux glissant sur les photos de Charlie, ces fragments d'une présence insaisissable. *Je te trouverai*, pensa-t-il avec une détermination froide. Mais au fond de lui, une petite voix persistait, chuchotant l'inévitable question : *et si*

*c'était Charlie qui te trouvait en premier
?*

Chapitre 9 : Poursuite dans la parade

Les tambours résonnaient dans les rues de la ville, leur rythme battant dans l'air comme un cœur géant. La grande parade annuelle avait commencé, une explosion de couleurs et de mouvements traversant les artères principales. Des chars décorés avançaient lentement, des danseurs en costumes multicolores virevoltaient, et la foule se pressait sur les trottoirs, le visage illuminé par la fête. Mais au milieu de cette joie collective, Ludovic Leclerc ne voyait qu'un seul objectif : *Charlie*.

Il l'avait aperçu, à la périphérie de la foule, au moment où les premières fanfares résonnaient. Un éclat de rouge et de blanc, une silhouette familière glissant entre les corps, se déplaçant comme une ombre dans la masse.

Ludovic n'avait pas réfléchi. Son cœur avait bondi dans sa poitrine, et il s'était lancé à sa poursuite sans la moindre hésitation.

La foule dense rendait la tâche presque impossible. Des enfants couraient en

criant, des couples se tenaient la main, des photographes tentaient de capturer chaque instant. Mais Ludovic ne voyait rien de tout cela. Ses yeux étaient fixés sur cette silhouette à rayures, toujours présente mais toujours hors de portée. *Charlie* était là, et cette fois, le détective sentait qu'il n'avait jamais été aussi près de l'attraper.

Il se faufila entre les spectateurs, bousculant des passants sans s'en soucier, sentant l'urgence monter en lui. Chaque fois qu'il s'approchait, Charlie semblait s'éclipser, glissant entre deux groupes, disparaissant derrière un char avant de réapparaître plus loin. C'était comme un jeu cruel, une danse macabre dans laquelle Charlie maîtrisait chaque pas. Ludovic s'efforçait de rester concentré, de ne pas perdre sa cible, mais la frustration montait en lui à chaque nouvelle disparition.

La parade continuait son cours, la musique battant de plus en plus fort, couvrant presque les battements du cœur de Ludovic. Il accéléra le pas, frôlant des dizaines de visages anonymes. Son souffle devenait plus court, son esprit plus tendu. Charlie

était insaisissable. Chaque fois qu'il croyait le rattraper, l'homme en rayures disparaissait comme un mirage, se fondant dans la masse avec une facilité déconcertante.

Le détective s'arrêta un instant pour reprendre son souffle, son regard fouillant la foule avec une intensité fiévreuse. Il se trouvait maintenant au centre de la parade, entouré de costumes bariolés, de ballons géants flottant dans l'air, et d'une mer de visages sans nom. Et là, à travers les éclats de couleurs et de lumière, il l'aperçut à nouveau. *Charlie*. Debout, immobile, à une dizaine de mètres de lui, juste derrière un groupe de danseurs. Son bonnet rouge tranchait avec le reste des festivités, son regard fixe, comme s'il savait que Ludovic le regardait.

Leurs yeux se croisèrent, et pendant une seconde, le temps sembla se figer. Ludovic ressentit une vague de froideur envahir son corps. Ce n'était plus une simple poursuite. C'était un duel silencieux, une confrontation mentale qui se jouait dans cette foule insouciante.

Ludovic se remit en marche, son regard verrouillé sur celui de Charlie. Il tenta de se frayer un chemin à travers les danseurs, mais avant qu'il ne puisse l'atteindre, Charlie disparut à nouveau. Le détective jura entre ses dents, se lançant dans la direction où il l'avait vu pour la dernière fois. Mais lorsqu'il arriva sur place, il n'y avait plus rien. Juste des spectateurs souriants, applaudissant les chars qui défilaient devant eux.

Il tourna sur lui-même, scrutant chaque recoin de la rue, chaque groupe de passants. Mais Charlie s'était évanoui, une fois de plus. Il savait se fondre dans la foule mieux que quiconque, maîtrisant l'art de l'invisibilité à la perfection.

Ludovic se sentait piégé dans ce labyrinthe humain, où chaque visage devenait flou, chaque silhouette indifférente à sa quête.

Le détective sentit la frustration bouillonner en lui. Il l'avait presque eu, il était si proche ! Comment cet homme pouvait-il échapper à la vue de tous ? Comment pouvait-il se mouvoir avec une telle aisance, disparaissant au

moment même où on croyait l'avoir attrapé ?

Ludovic serra les poings, la respiration haletante. La foule continuait de s'agiter autour de lui, joyeuse et insouciante, tandis que son esprit s'enfonçait dans l'obscurité. La poursuite échouée était un coup dur. Il réalisait désormais que Charlie ne jouait pas seulement avec les témoins et la police ; il jouait aussi avec lui. Ce tueur ne se contentait plus d'être un spectateur, il manipulait son environnement, glissant dans les fissures de la réalité, se cachant à la vue de tous.

Les battements de tambour résonnaient dans sa tête, de plus en plus étouffants. Chaque pas que Ludovic avait fait aujourd'hui ne l'avait conduit qu'à plus de frustration. Il s'arrêta enfin, hors d'haleine, son regard parcourant la rue dans une tentative désespérée. Mais c'était inutile. Charlie avait gagné, pour aujourd'hui.

Ludovic resta figé au milieu de la foule, les épaules affaissées. La parade se poursuivait, indifférente à sa défaite. Tout autour de lui, les gens s'amusaient, inconscients du jeu de cache-cache qui

se jouait sous leurs yeux. Charlie était quelque part dans cette foule, peut-être tout près, mais pour Ludovic, il était redevenu un fantôme, une silhouette insaisissable.

La colère laissa peu à peu place à une détermination froide. Cette poursuite échouée ne ferait qu'alimenter son obsession. Charlie ne pouvait pas disparaître éternellement. Ludovic le savait : il était sur la bonne voie, il se rapprochait. Mais il avait compris une chose cruciale aujourd'hui — pour attraper Charlie, il ne pouvait plus simplement courir derrière lui. Il devait changer de stratégie, apprendre à lire entre les lignes, à anticiper les mouvements de cet être qui semblait se jouer des lois du visible.

Il n'était plus question de simple enquête criminelle. Ludovic poursuivait un fantôme, une entité qui défiait les règles mêmes de la réalité. Et dans ce jeu macabre, il ne pouvait y avoir qu'un seul vainqueur.

L'esprit tourmenté, le détective quitta finalement la parade, mais une chose était certaine : la traque ne faisait que commencer.

Chapitre 10 : Témoins confus

Ludovic Leclerc, assis dans une salle d'interrogatoire austère, observait les visages défaits des témoins qui défilèrent devant lui. L'air était lourd, saturé de silence et de murmures hésitants. Ces témoins avaient tous été présents lors des meurtres les plus récents, des hommes et des femmes ordinaires plongés, sans le vouloir, au cœur d'une affaire terrifiante. Mais à mesure que les entretiens s'enchaînaient, une chose devenait de plus en plus évidente pour Ludovic : les souvenirs de ces gens étaient étrangement flous.

Le premier témoin, un homme d'une cinquantaine d'années au visage marqué par la fatigue, semblait particulièrement perturbé. Il jouait nerveusement avec un mouchoir en papier, incapable de regarder Ludovic dans les yeux.

« Vous avez vu l'homme en rouge et blanc, n'est-ce pas ? » demanda Ludovic d'une voix calme mais ferme.

L'homme fronça les sourcils, comme si cette simple question le plongeait dans une confusion encore plus grande. «

Rouge et blanc ? Oui, je crois... enfin, peut-être. » Il fit une pause, cherchant visiblement à rassembler ses pensées. « Je sais que quelqu'un... quelqu'un était là, mais je ne peux pas dire à quoi il ressemblait. C'est flou. »

Ludovic s'efforça de contenir sa frustration. Ce n'était pas le premier témoin à lui donner une réponse aussi vague. Tous semblaient être dans le même état, incapables de fournir des détails clairs. Pourtant, plusieurs avaient mentionné un homme en pull rayé juste après les événements. Mais maintenant que les jours passaient, ces souvenirs s'étiolaient, se déformaient, comme effacés par une main invisible.

Le détective se pencha légèrement en avant, son regard se durcissant. « Essayez de vous concentrer. Pensez à ce moment, juste avant que la victime ne soit découverte. Cet homme, qu'est-ce que vous avez vu exactement ? »

L'homme secoua la tête, une ombre d'anxiété passant sur son visage. « Je... Je crois que je l'ai vu bouger dans la foule, mais à chaque fois que je tournais la tête, il... il n'était plus là. Ou peut-être qu'il n'était jamais là. » Il lâcha un

soupir frustré, le regard perdu. « Je ne sais plus. C'est comme si mon esprit me jouait des tours. »

Ludovic sentait une tension croissante dans son ventre. Les mots du témoin résonnaient avec ce qu'il avait déjà entendu des autres. C'était toujours la même chose : Charlie apparaissait brièvement dans leur champ de vision, mais dès qu'ils tentaient de se souvenir avec précision, leur mémoire devenait incertaine, confuse. L'homme en rouge et blanc semblait se glisser dans leurs pensées, seulement pour s'en échapper avant qu'ils ne puissent le retenir.

Le témoin quitta la pièce, et Ludovic prit une profonde inspiration avant de faire venir la personne suivante, une jeune femme d'une vingtaine d'années. Elle avait assisté à un autre meurtre, et son premier témoignage avait mentionné « un homme étrange qui ne semblait pas à sa place ». Mais aujourd'hui, ses propos étaient devenus tout aussi nébuleux que ceux des autres.

« Vous avez parlé d'un homme que vous avez trouvé étrange ce jour-là. Pouvez-vous me dire pourquoi ? » demanda Ludovic.

La jeune femme hocha la tête lentement, ses yeux fixés sur ses mains. « Oui, enfin... je pensais qu'il était étrange, mais maintenant que j'y repense, je crois que j'ai exagéré. Vous savez, c'était le chaos, et il y avait tellement de monde. Il pourrait avoir été n'importe qui. »

Ludovic fronça les sourcils. « Mais vous avez mentionné qu'il portait un pull rayé, rouge et blanc. C'est assez distinctif, non ? »

Elle hésita, ses yeux se plissant comme si elle essayait de se rappeler quelque chose de lointain. « Oui, peut-être... mais en y repensant, je crois que c'était juste une impression. J'ai dû confondre avec quelqu'un d'autre. Je ne sais plus, vraiment. Ça me semble moins important maintenant. »

Moins important ? Comment un homme qui apparaît au milieu d'une foule, près d'un meurtre, pouvait-il être « moins important » ? Ludovic se redressa sur sa chaise, se battant contre la vague de frustration qui le submergeait. Cela ne pouvait pas être une simple coïncidence. Charlie, ou qui qu'il soit, semblait capable de manipuler la perception des

gens, de s'effacer de leur mémoire, les laissant avec une sensation de confusion et d'incertitude.

Le détective commençait à entrevoir une vérité plus troublante que ce qu'il avait d'abord imaginé. Ce n'était pas seulement un homme habile qui savait se fondre dans la foule. Charlie influençait littéralement la perception des gens, modifiant leurs souvenirs pour devenir presque invisible. C'était comme si la mémoire humaine se dissolvait dès qu'elle tentait de s'accrocher à lui.

Ludovic se leva brusquement et se dirigea vers la fenêtre de la salle d'interrogatoire, les mains dans les poches. Il regarda la rue en contrebas, les passants allant et venant, ignorant tout de la traque silencieuse qui se jouait autour d'eux. Charlie se trouvait peut-être là, parmi eux, se promenant tranquillement, invisible aux yeux de tous.

Il avait déjà entendu parler de cas où des criminels manipulateurs parvenaient à effacer leur trace, mais ce qu'il vivait ici dépassait la simple manipulation psychologique. Il s'agissait d'un contrôle presque surnaturel, un brouillage actif

de la mémoire des gens qui entraient en contact avec lui. Plus il approchait de la vérité, plus celle-ci lui échappait, comme si Charlie était une ombre insaisissable, une anomalie impossible à capturer.

Ludovic fit un effort pour se ressaisir. Il devait rester concentré. Il avait déjà réuni suffisamment de pièces pour comprendre que Charlie n'était pas un tueur ordinaire. Il avait réussi à le suivre jusque-là, à le traquer malgré son habileté à disparaître. Mais pour le démasquer, il allait devoir penser autrement, sortir des méthodes classiques d'investigation.

Il retourna s'asseoir, faisant venir un autre témoin. Cette fois, un homme plus âgé, l'air égaré, avec un regard qui vacillait. Les questions furent les mêmes, et les réponses tout aussi confuses. Ludovic l'écouta parler de cette silhouette floue qui disparaissait à chaque clignement d'œil. « C'est comme s'il n'avait jamais existé », répétait-il. Mais il savait que Charlie était bien là. Chaque témoignage confirmait ce que Ludovic craignait de plus en plus : Charlie n'était pas simplement un

homme capable de disparaître. Il effaçait littéralement son passage des esprits de ceux qui l'apercevaient. Ludovic se retrouva face à un mur d'oubli, un voile que Charlie tissait autour de lui, rendant sa traque de plus en plus difficile.

La pièce, à présent vide de témoins, résonnait du silence des révélations qui prenaient forme dans l'esprit du détective. La réalité elle-même semblait se plier autour de Charlie, et Ludovic, plus déterminé que jamais, sentait que la seule façon de le capturer était de s'engager dans un terrain inconnu, où le visible et l'invisible se mêlaient, où la perception était devenue un champ de bataille.

L'enquête venait de prendre un tournant sinistre.

Chapitre 11 : Une photo inquiétante

Ludovic Leclerc se tenait face à son bureau, éclairé uniquement par la lumière vacillante de sa lampe de bureau. Les documents éparpillés autour de lui étaient devenus une mer de papier qui menaçait de l'engloutir, mais cette nuit-là, un seul d'entre eux retenait son attention. Une photo ancienne, jaunie par le temps, qu'il venait de découvrir dans les archives d'un journal local. Son cœur battait dans sa poitrine alors qu'il fixait la scène qui s'étalait sous ses yeux.

La photo, datée de 1952, montrait un rassemblement lors d'une fête populaire. Des familles souriantes, des couples en habits d'époque, des enfants courant en arrière-plan. Une scène parfaitement normale, presque réconfortante. Mais au milieu de cette foule joyeuse, à la périphérie, Ludovic le vit : *Charlie*.

L'homme était là, exactement comme dans les photos récentes, vêtu de son pull rayé rouge et blanc, avec son bonnet caractéristique. Aucun doute possible. Ludovic agrandit la photo, ses

mains tremblantes de nervosité. Charlie n'avait pas changé. Pas une ride, pas un signe de vieillissement. Il semblait flotter dans l'image, détaché du reste, observant la scène comme un spectateur indifférent, tandis que le monde continuait de tourner autour de lui.

Ludovic resta figé, incapable de détourner le regard. Une vague de froid traversa son corps. Pendant des semaines, il avait chassé cet homme, tenté de comprendre ses motivations, de cerner son *modus operandi*. Mais cette photo bouleversait tout. Charlie ne pouvait pas être un simple meurtrier, ni même un être humain ordinaire. Ce cliché était la preuve que quelque chose de bien plus sinistre se jouait ici.

Le détective parcourut la scène du doigt, essayant de trouver des indices supplémentaires. Autour de Charlie, personne ne semblait le remarquer. Il se fondait dans la foule avec cette habileté troublante qu'il avait toujours eue, mais cette fois, il y avait quelque chose de différent. La manière dont il se tenait, presque figé, comme s'il savait que personne ne pourrait jamais se souvenir

de lui, comme s'il observait le monde avec la distance glaciale d'un être qui existait en dehors du temps.

Ludovic recula sur sa chaise, essayant de reprendre son souffle. Il parcourut de nouveau les rapports de meurtres, les témoignages, toutes les photos rassemblées jusqu'ici. Des foules, des rassemblements, des moments de chaos, et à chaque fois, Charlie, cet homme insaisissable qui semblait défier la logique. Mais cette découverte était d'une autre nature. Il ne s'agissait plus d'un simple tueur utilisant la foule comme couverture. Charlie était autre chose. Quelque chose d'inimaginable.

Ludovic se redressa brusquement, l'esprit bouillonnant. Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler dans son esprit, mais l'image qui se dessinait était terrifiante. Et si Charlie n'était pas un simple homme ? Et si cet être traversait les époques, immortel ou intemporel, se nourrissant des foules, des drames humains, tout en restant invisible aux yeux du monde ?

Il fouilla dans les archives, cherchant d'autres photos, d'autres preuves. Plus il fouillait, plus il trouvait de clichés où

Charlie apparaissait, presque identique, à travers différentes décennies. Des événements publics, des accidents, des rassemblements populaires, et chaque fois, cette silhouette familière en arrière-plan, comme un témoin silencieux des tragédies humaines.

Ludovic frissonna. Il n'était plus question d'une simple enquête criminelle. Il se retrouvait face à quelque chose qui dépassait de loin la compréhension humaine. Une entité, peut-être surnaturelle, un être capable de traverser les âges sans jamais être vu ni retenu. La sensation de vertige s'empara de lui, comme si le sol sous ses pieds s'effondrait.

Une nouvelle théorie, aussi effrayante qu'inévitable, s'installa dans son esprit : *Charlie* n'était pas un tueur ordinaire, ni même un homme. Il était une sorte de parasite intemporel, un observateur, ou peut-être un acteur silencieux, attiré par le chaos des foules, par les moments où la mort et l'anonymat se mêlaient. Mais pour quoi faire ? Quel était son but ?

Ludovic ferma les yeux, cherchant à contenir la vague d'angoisse qui le submergeait. Il savait que cette

découverte changeait tout. Il n'avait plus affaire à un criminel qu'il pourrait attraper et livrer à la justice. Non, Charlie échappait à toutes les lois humaines, à toute logique.

Le détective ouvrit lentement les yeux et fixa à nouveau la photo, ses doigts tremblant légèrement. Charlie, toujours là, figé dans le temps. *Immortel*, pensa Ludovic, le mot résonnant dans son esprit comme un écho lointain. Il sentait que la traque venait de prendre une nouvelle dimension, bien plus sombre, bien plus dangereuse qu'il ne l'avait imaginé.

Mais malgré la peur qui commençait à ronger son esprit, une nouvelle détermination prit forme en lui. Charlie pouvait traverser les âges, défier les lois du temps, mais Ludovic était maintenant certain d'une chose : il était réel. Il existait, et d'une manière ou d'une autre, il pouvait être trouvé.

Le détective referma le dossier avec une lenteur calculée. Il savait qu'il n'était plus simplement question de résoudre un meurtre, mais de comprendre la véritable nature de cet être énigmatique. Et même si cela signifiait

plonger dans une spirale de mystère et de folie, il n'y avait plus de retour en arrière possible.

Charlie avait peut-être traversé les siècles sans être arrêté, mais Ludovic était déterminé à être celui qui briserait ce cycle.

Chapitre 12 : Meurtres à travers les âges

Ludovic Leclerc était maintenant plongé dans une quête qui le dépassait. Ses recherches l'avaient mené bien au-delà des frontières de son enquête initiale, au cœur de l'histoire elle-même. La découverte de la photo de 1952 n'avait été que le début d'une série de révélations qui allaient bouleverser toutes ses certitudes. L'homme en rouge et blanc, *Charlie*, apparaissait non seulement dans les archives contemporaines, mais à travers les siècles. Il traînait derrière lui une sinistre empreinte : celle de la mort, et ce, depuis des temps immémoriaux. Le détective avait passé des jours entiers, seul dans l'obscurité de son appartement, à fouiller dans des archives numérisées, des journaux anciens, et même des rapports de police datant de plusieurs époques. Au fil de ses recherches, un schéma glaçant émergeait. Des meurtres, toujours dans des lieux bondés, avec des victimes retrouvées mortes sans explication, au milieu de foules indifférentes. Des

témoins, toujours confus, incapables de se rappeler ce qu'ils avaient réellement vu. Et, presque à chaque fois, un détail qui revenait : l'apparition fugace d'un homme vêtu de rouge et blanc. La première trace qu'il découvrit remontait à la fin du XIXe siècle, lors d'un carnaval en France. Un homme avait été retrouvé mort dans une rue bondée de Paris. Les journaux de l'époque parlaient d'une mort étrange, sans témoin direct, et mentionnaient brièvement un individu « vêtu d'un costume festif, rouge et blanc ». Le rapport officiel de la police évoquait une mort « sans cause apparente », concluant à un accident dû à la foule. Mais Ludovic savait que c'était *Charlie*. Le lendemain, il plongea encore plus loin dans l'histoire. Il mit la main sur une série de récits troublants issus du début du XXe siècle, à Londres cette fois. Un rassemblement lors d'une exposition universelle, où trois personnes étaient mortes mystérieusement, dans des circonstances étrangement similaires. Les témoins décrivaient un homme qui se déplaçait rapidement à travers la foule, et plusieurs articles parlaient

d'une « présence énigmatique ». La description correspondait à celle qu'il avait vue à Paris : un homme mince, portant un pull rayé rouge et blanc. Mais ce n'était pas tout. Ludovic découvrit qu'au cours du XVII^e siècle, lors de marchés publics en Italie, des meurtres inexpliqués avaient eu lieu dans des conditions identiques. Là aussi, des récits vagues évoquaient un homme au bonnet rouge, se fondant dans la masse juste avant les morts soudaines. À chaque époque, le schéma restait le même : une foule, une mort subite, et une silhouette qui semblait n'être qu'un mirage, floue et difficile à cerner. Plus Ludovic avançait dans ses recherches, plus il devenait clair que Charlie n'était pas simplement un tueur qui utilisait la foule comme couverture. Il était bien plus ancien, bien plus ancré dans l'histoire qu'il n'aurait pu l'imaginer. C'était comme si cet être était lié à l'anonymat des foules, attiré par les moments de chaos où la mort pouvait frapper sans bruit, sans qu'aucun témoin ne puisse véritablement s'en rappeler.

Une autre découverte glaçante acheva de le convaincre. Dans une vieille bibliothèque municipale, Ludovic tomba sur des récits datés du Moyen Âge. Les descriptions étaient fragmentaires, mais un passage attira son attention : lors d'une foire en plein centre-ville, des morts inexplicables avaient secoué la population. Un rapport d'un moine, écrit à la main et conservé dans les archives, parlait d'un « démon en habits colorés, rôdant parmi les vivants, invisible sauf à ceux qui regardent avec soin ». Ludovic sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale en lisant ces mots. Même à cette époque lointaine, Charlie, ou ce qu'il représentait, était déjà là, se mouvant dans l'ombre des foules, échappant à la vue de tous.

Le détective se laissa tomber dans son fauteuil, son esprit envahi par cette révélation. Les preuves étaient là, devant lui. Charlie, ou cette entité mystérieuse, avait traversé les âges, témoin de la mort et du chaos, jamais capturé, toujours à la limite de la perception humaine. Il semblait capable de se fondre dans les masses anonymes, jouant avec la mémoire et la

perception des gens, comme s'il avait le pouvoir d'effacer son propre passage de l'histoire.

Ludovic commença à assembler tous ces éléments, reliant les meurtres modernes à ceux du passé. L'idée que cet être soit immortel, ou qu'il puisse traverser les âges sans être vu ni retenu, hantait son esprit. Était-il un simple spectateur de ces événements, ou bien était-il la cause même des morts, alimentant une énergie obscure par ces meurtres silencieux ?

Son obsession pour Charlie ne faisait que croître, alimentée par cette révélation macabre. Il voyait désormais la trace de cet être à chaque tournant de l'histoire humaine. Dans chaque grand rassemblement, chaque foule anonyme, il pouvait imaginer Charlie, glissant entre les gens, s'assurant que personne ne se souvienne de lui. Mais cette fois, Ludovic avait la certitude qu'il approchait de la vérité. Il sentait qu'il n'était plus loin de comprendre la véritable nature de cet être.

Pour la première fois depuis des semaines, Ludovic ressentit un mélange d'euphorie et de terreur. L'idée que

Charlie soit plus qu'un simple homme, qu'il soit une entité traversant les âges, changeait tout. Mais avec cette découverte venait aussi une nouvelle peur : comment arrêter un être qui défiait les lois du temps et de la perception ?

Ludovic savait qu'il devait aller plus loin. Il n'était plus question de simples meurtres. Il chassait désormais une ombre qui hantait l'histoire humaine depuis des siècles. Une entité dont l'existence même semblait défier la raison. Mais peu importait. Il ne pouvait plus faire demi-tour. Cette traque avait commencé des siècles auparavant, mais il était déterminé à la finir, même si cela devait le conduire aux frontières de la folie.

Ludovic regarda à nouveau la photo de Charlie, identique à travers les âges, toujours présent, toujours invisible. Une chose était claire : il n'était plus seul dans cette traque. Charlie l'attendait.

Chapitre 13 : Le mythe du voyageur invisible

Les archives poussiéreuses s'étendaient devant Ludovic Leclerc comme une mer infinie de textes oubliés. Son bureau, éclairé par la lueur faiblissante de sa lampe, ressemblait à une tanière où s'entassait des siècles de récits et de légendes. Depuis des jours, il fouillait dans d'anciens manuscrits et textes ésotériques, cherchant des réponses qui échappaient aux méthodes traditionnelles. Après avoir découvert les meurtres à travers les âges, il se plongea dans une quête qui dépassait le cadre de l'histoire moderne : celle des mythes.

Son obsession pour Charlie l'avait conduit à des sources improbables, loin des enquêtes criminelles habituelles. Ce qu'il recherchait maintenant, c'était l'origine d'un mal plus ancien, un être qui semblait défier le temps et l'espace. Les journaux et rapports ne suffisaient plus. Il devait aller plus loin, dans les récits mythiques, là où le réel et l'imaginaire se confondaient.

C'est dans ces textes oubliés, souvent relégués aux contes et superstitions, qu'il découvrit des mentions d'un être inquiétant. Plusieurs récits provenant de différentes cultures parlaient d'une entité surnaturelle connue sous divers noms, mais un terme revenait souvent : *le Voyageur Invisible*.

Ludovic resta figé en lisant les premières lignes d'un manuscrit médiéval qui le décrivait. Il s'agissait d'une entité mystérieuse capable de traverser les âges sans jamais être vue, un être se fondant dans les foules pour semer le chaos et la mort sans jamais laisser de trace. Les légendes racontaient que le Voyageur Invisible apparaissait toujours au milieu des foules, là où l'anonymat régnait, observant, attendant le moment propice pour frapper.

Le détective feuilleta frénétiquement les pages, son esprit cherchant à assembler les pièces du puzzle. Chaque passage évoquait un être insaisissable, capable de manipuler la perception des gens, rendant impossible tout souvenir clair de sa présence. Les témoins des époques anciennes décrivaient des « impressions

floues », des « silhouettes fugitives », et ce même sentiment de confusion que Ludovic avait rencontré dans ses propres enquêtes. Ce mythe millénaire correspondait en tout point à ce qu'il avait observé de *Charlie*.

Une légende plus ancienne encore, provenant d'une région reculée de l'Europe de l'Est, parlait d'un homme vêtu de vêtements colorés, capable de se fondre dans la foule pour voler la vitalité des gens. Cette créature, décrite comme un démon, était souvent vue juste avant des événements tragiques, des accidents ou des meurtres mystérieux. Là encore, il était décrit comme un être qui disparaissait au moment même où l'on tentait de le fixer.

Ludovic lut ces lignes avec une fascination mêlée de terreur. Les détails étaient trop précis pour être ignorés. Ce qui le troubla encore plus, c'était que ces récits, bien que vieux de plusieurs siècles, semblaient parfaitement correspondre à ce qu'il avait découvert sur Charlie. Les descriptions vagues d'un homme en rouge et blanc, observé juste avant des morts inexplicables, n'étaient

pas un hasard. Ce mythe du *Voyageur Invisible* s'inscrivait dans l'histoire humaine depuis bien plus longtemps qu'il ne l'avait imaginé.

Le détective passa la nuit entière à explorer ces textes, découvrant que chaque culture avait une version de cette légende. En Afrique de l'Ouest, on parlait d'un esprit errant qui prenait la forme d'un homme pour semer le désordre. En Asie, certaines régions rurales racontaient l'histoire d'un être qui apparaissait lors des festivals, au milieu des foules, pour dérober des âmes. Chaque culture avait sa propre version de cette entité, mais toutes partageaient un point commun : le *Voyageur Invisible* frappait là où la foule était dense, profitant de l'anonymat pour disparaître sans laisser de traces. Ludovic, qui avait toujours été un homme de logique, se retrouvait maintenant face à quelque chose d'inexplicable. Les pièces s'emboîtaient, mais la conclusion le terrifiait. *Charlie*, ou qui qu'il soit, n'était pas un tueur en série ordinaire. Il n'était pas simplement un homme doué pour échapper à la police. Il était bien plus que cela. Il était

peut-être une incarnation moderne de cette entité mythique qui traversait les siècles en semant la mort et la confusion.

L'idée que Charlie puisse être *le Voyageur Invisible* dépassait les frontières de la raison. Le détective se retrouva face à un dilemme : devait-il continuer à suivre cette piste qui l'éloignait des faits tangibles pour se plonger dans l'occulte, ou abandonner cette voie au risque de passer à côté de la vérité ? Mais plus il y pensait, plus il réalisait qu'il n'avait pas le choix. Tout le ramenait à ce même point. Charlie n'était pas seulement un homme. C'était une force, un être ancien qui manipulait la perception humaine pour rester caché.

Les récits anciens mentionnaient aussi une autre chose qui glaça Ludovic. Le *Voyageur Invisible* ne tuait pas au hasard. Il se nourrissait du chaos, de la peur générée par les foules, des émotions intenses qui se dégageaient lors des rassemblements humains. Ses victimes n'étaient pas choisies par caprice, mais parce qu'elles alimentaient

une énergie obscure que le Voyageur semblait absorber.

Ludovic se leva de son fauteuil, sa tête tournant sous le poids de cette révélation. La photo de Charlie, toujours posée sur son bureau, le fixait comme un rappel constant de cette quête insensée. Il savait maintenant que Charlie n'était pas simplement une anomalie dans l'histoire humaine. Il en était une partie intégrante, un prédateur invisible qui se nourrissait de l'anonymat des foules.

Malgré la terreur grandissante qui l'envahissait, Ludovic ne pouvait plus reculer. Il était allé trop loin, avait découvert trop de choses. Sa traque l'avait mené ici, à ce point de non-retour où il devait accepter que Charlie n'était pas un tueur à arrêter, mais une légende vivante, un mythe capable de transcender le temps.

Avec cette nouvelle compréhension, Ludovic réalisa une chose cruciale : pour attraper Charlie, il devait désormais penser comme lui.

Chapitre 14 : La dégradation mentale

Les jours, puis les semaines passèrent, et Ludovic Leclerc s'enfonça de plus en plus dans l'abîme de son obsession pour *Charlie*. Chaque minute, chaque pensée était consumée par cet être insaisissable, ce *Voyageur Invisible* qui hantait ses recherches, ses nuits, et maintenant ses journées. Le détective, autrefois connu pour son calme et sa rigueur, était devenu une ombre de lui-même. Sa vie avait perdu tout sens en dehors de la traque.

Les rares moments où il sortait de son appartement, c'était pour se plonger dans les rues bondées, scrutant chaque visage dans l'espoir de l'apercevoir. *Charlie* se cachait, il en était certain, mais plus il tentait de le retrouver, plus il avait l'impression que ce dernier jouait avec lui. Les foules, autrefois anodines, étaient devenues des labyrinthes où chaque passant pouvait être un danger. Chaque mouvement semblait suspect. Ludovic voyait des reflets de *Charlie* partout : dans le regard d'un inconnu,

dans le dos d'un passant, dans l'ombre fuyante d'un coin de rue. Il ne pouvait plus marcher dans la rue sans sentir ce poids constant sur ses épaules. Charlie l'observait, il le sentait. Le regard vide des foules, cette indifférence collective, semblait dissimuler une menace invisible. Chaque personne pouvait être un complice, un témoin oublié, ou pire, une victime potentielle. Les rues devinrent des pièges. Ses promenades autrefois méthodiques se transformèrent en courses désespérées, toujours à la recherche de ce pull rayé rouge et blanc qui hantait ses cauchemars. Mais Charlie n'apparaissait jamais clairement. Chaque silhouette floue, chaque forme indistincte au coin de son champ de vision pouvait être lui. Ludovic se retournait sans cesse, guettant un signe, mais à chaque fois, c'était le vide qui répondait. Ses mains tremblaient parfois sans qu'il ne s'en rende compte, sa respiration devenait plus haletante, et son cœur battait à tout rompre chaque fois qu'il croyait l'avoir aperçu. La paranoïa s'installait

profondément en lui, creusant des sillons dans sa raison.

Ses proches avaient commencé à s'inquiéter depuis longtemps. Claire, sa sœur, avait tenté à plusieurs reprises de le ramener à la réalité. « Ludovic, tu te détruis. Arrête de chercher. Cette affaire t'obsède, et tu te perds. Tu dois faire une pause, revenir à la vraie vie, avant qu'il ne soit trop tard. » Mais ces mots sonnaient creux à ses oreilles. Comment pouvait-elle comprendre ce qu'il voyait, ce qu'il vivait ? Claire, comme tous les autres, était aveugle à la menace que représentait Charlie.

Ses collègues, eux aussi, l'observaient désormais avec un mélange de méfiance et de pitié. Il évitait leurs regards, sachant qu'ils le jugeaient. Ses absences prolongées, son comportement erratique, ses discours de plus en plus délirants les avaient éloignés de lui.

Ludovic se sentait de plus en plus seul, abandonné dans une quête que personne d'autre ne voulait comprendre. « Ludo, tu as besoin de te reposer », lui avait dit un ancien collègue. Mais comment se reposer alors que *Charlie*

était là, quelque part, tapi dans l'ombre ?

Les journées passaient sans qu'il ne s'en rende vraiment compte. Le temps n'avait plus de prise sur lui. Son appartement, autrefois organisé et méticuleux, était désormais un chaos de photos, de journaux, de notes griffonnées à la hâte. Chaque mur était tapissé de preuves, de connexions, de théories. Les visages de *Charlie*, ses apparitions à travers les âges, recouvraient tout. Ludovic ne dormait presque plus. Ses nuits étaient peuplées de cauchemars où des foules infinies s'étendaient à l'horizon, avec Charlie glissant entre elles, toujours hors de portée, toujours souriant d'un air énigmatique.

Et quand il dormait, c'était pire. Il rêvait de ce pull rayé rouge et blanc qui flottait dans la pénombre. Charlie apparaissait dans ses rêves comme un spectre.

Parfois, il ne faisait que l'observer, immobile. D'autres fois, il avançait vers lui, lentement, jusqu'à ce que Ludovic se réveille en sursaut, trempé de sueur, le cœur battant la chamade.

Mais le pire était l'incertitude. Ludovic ne savait plus ce qui était réel. Lorsqu'il sortait dans la rue, il voyait *Charlie* partout. Dans les vitrines des magasins, dans les reflets des voitures, dans le mouvement de la foule. Il avait commencé à entendre des murmures autour de lui, des chuchotements qu'il croyait reconnaître. Des phrases à peine audibles, comme si *Charlie* l'appelait depuis l'autre côté d'une barrière invisible. La réalité se tordait autour de lui, se mêlant à ses fantasmes et à ses peurs.

Les murs de son appartement semblaient parfois se rapprocher. Lorsqu'il observait les photos, les visages sur les clichés prenaient vie, leurs regards suivaient chacun de ses mouvements. Il n'avait personne à qui parler de ces choses. Qui pourrait comprendre ? Tout le monde pensait qu'il devenait fou, mais Ludovic savait qu'il touchait la vérité. Il sentait que *Charlie* était proche, que la confrontation finale approchait, mais il ignorait à quel prix.

Ses pensées devinrent de plus en plus décousues. Il doutait de tout, même de

lui-même. Parfois, il se surprenait à penser : *Et si Charlie avait déjà gagné ?* Et si tout cela n'était qu'un jeu, un cauchemar dont il ne pourrait jamais se réveiller ?

Un soir, après une journée de traque infructueuse, Ludovic s'effondra sur son lit, épuisé. Ses mains tremblaient sans qu'il puisse les arrêter. Il regarda le plafond, ses pensées brouillées par la fatigue et l'angoisse. Ses yeux se fermèrent quelques secondes, mais dans l'obscurité de ses paupières, il vit à nouveau ce pull rouge et blanc.

Le détective se redressa brutalement, le cœur battant. Il ne pouvait plus fuir cette vérité : Charlie l'avait déjà trouvé.

Chapitre 15 : Nouvelle confrontation

La gare centrale bourdonnait de vie. Des centaines de passants se pressaient entre les quais, les valises roulant bruyamment sur le sol, les annonces des trains résonnant dans les haut-parleurs. Ludovic Leclerc observait la scène depuis un coin sombre, son regard perçant fouillant chaque mouvement de la foule. Il était tendu, épuisé, mais une nouvelle énergie l'animait. Aujourd'hui, il avait la certitude que *Charlie* était là, quelque part dans cette mer de visages anonymes.

Il avait reçu un message étrange la veille, une note glissée sous sa porte. Les mots étaient simples : "*Gare centrale, demain. Tu sais où me trouver.*" Ludovic avait reconnu immédiatement ce qui semblait être une invitation à un nouveau jeu de chasse. Charlie le provoquait, encore une fois. Le détective savait que cette confrontation risquait de lui échapper, comme toutes les autres. Mais il n'avait plus le choix. Ses pensées étaient désormais si étroitement liées à Charlie

qu'il ne pouvait envisager de faire marche arrière. C'était aujourd'hui ou jamais. Alors il attendait, en silence, se fondant dans l'anonymat de la foule comme il avait tant appris à le faire en observant son ennemi.

Soudain, au bout du quai, il aperçut ce qu'il attendait depuis si longtemps. Un éclat de rouge et de blanc, se déplaçant parmi les voyageurs. Le pull rayé caractéristique. *Charlie*. Ludovic sentit son cœur s'accélérer. Ses mains se crispèrent, et une montée d'adrénaline balaya instantanément la fatigue qui l'avait habité ces derniers jours.

Il se glissa dans la foule, sans jamais quitter des yeux la silhouette qui avançait calmement à travers la gare. Charlie semblait parfaitement à l'aise, comme s'il ne craignait rien, sachant pertinemment que personne ne le remarquerait réellement. Il se déplaçait avec une fluidité presque surnaturelle, ses mouvements effaçant sa présence dans l'esprit des passants. Mais Ludovic, lui, le voyait. Il ne le lâcherait pas cette fois.

Le détective accéléra le pas, se rapprochant lentement mais sûrement.

Charlie avançait toujours, serein, à quelques mètres seulement de lui. Ludovic pouvait presque le toucher. Mais au moment où il crut être assez proche pour l'atteindre, *Charlie s'éclipsa* brusquement entre deux groupes de passagers, disparaissant de son champ de vision.

Ludovic se figea un instant, désorienté. Il balaya la foule des yeux, cherchant désespérément à retrouver cette silhouette familière. Le pull rayé, le bonnet rouge. Où était-il passé ? Le détective tourna sur lui-même, le souffle court. Il avait été si proche... Comment avait-il pu le perdre encore une fois ? Frustré, il se fraya un chemin à travers les quais, bousculant des voyageurs sans s'excuser, son regard fouillant chaque recoin de la gare. Il savait que Charlie était toujours là, quelque part, se délectant de cette nouvelle traque. Ludovic le sentait dans l'air lourd de la gare, comme une présence invisible qui l'observait en silence.

Il s'engagea sur un quai plus désert, espérant prendre de la hauteur pour mieux voir. Les trains arrivaient et partaient, les quais se remplissaient et

se vidaient avec une précision mécanique. Mais Charlie restait introuvable. Ludovic serra les poings, la rage montant en lui. Ce n'était plus seulement une question d'enquête. C'était une guerre psychologique, et Charlie avait toujours un coup d'avance. « Montre-toi, Charlie ! » cria Ludovic, sa voix se perdant dans le brouhaha de la gare.

Il savait que crier ne servait à rien. Charlie ne viendrait pas de lui-même. Il jouait avec lui, le poussant à bout, testant ses limites. C'était un jeu cruel et manipulateur, un jeu dans lequel Ludovic avait été piégé depuis le début. Mais cette fois, il refusait de perdre. Pas encore.

Au bout d'un instant, il l'aperçut de nouveau, à l'autre bout de la gare. Charlie, immobile cette fois, debout près d'un train en partance. Le pull rouge et blanc semblait briller d'une étrange intensité au milieu de la foule. Leur regard se croisa une seconde, et Ludovic ressentit un frisson glacial parcourir son échine. C'était comme si le temps s'était arrêté, comme si Charlie l'invitait une nouvelle fois à s'approcher.

Ludovic courut vers lui, le cœur battant à tout rompre. Mais avant qu'il n'atteigne le quai, Charlie tourna lentement sur lui-même et monta à bord du train. Ludovic accéléra encore, se frayant un chemin à travers les voyageurs, mais à peine eut-il atteint le quai que le train démarra dans un souffle métallique. Le détective s'arrêta brusquement, essoufflé, regardant le train s'éloigner.

Il resta là, immobile, pendant de longues secondes, fixant les rails vides. Charlie avait encore une fois disparu. Comme un mirage insaisissable, il s'était évaporé à l'instant précis où Ludovic pensait enfin l'avoir piégé.

Le détective sentit une vague de désespoir le submerger. Il avait été si proche. Cette poursuite, encore une fois, s'était soldée par un échec cuisant. Charlie jouait avec lui, toujours un pas en avance, toujours prêt à disparaître au moment critique. Ludovic sentit la colère monter en lui, une rage froide et implacable. *Charlie* ne cessait de le manipuler, de se montrer juste assez pour le maintenir dans ce jeu infernal.

Il regarda autour de lui, les épaules affaissées par la frustration. Les passants se pressaient encore autour de lui, ignorants du drame invisible qui venait de se jouer. Pour eux, ce n'était qu'un jour comme un autre. Pour Ludovic, c'était un énième affrontement perdu. Charlie s'amusait, profitant de l'anonymat des foules, de la confusion pour continuer à se dérober.

Ludovic se redressa, le regard dur. Il savait maintenant que Charlie ne faisait que le provoquer, jouant avec ses nerfs, le menant là où il voulait. Mais cela n'avait pas d'importance. Peu importait le nombre d'échecs, peu importait les doutes et la frustration, il ne pouvait pas abandonner. Il poursuivrait Charlie, encore et encore, jusqu'à ce qu'il comprenne comment le capturer.

Lentement, il quitta le quai désert, l'esprit en ébullition. Ce jeu était loin d'être terminé, et cette fois, Ludovic était plus déterminé que jamais. Charlie pouvait fuir, mais il finirait par faire une erreur. Et ce jour-là, le détective serait là, prêt à mettre un terme à cette chasse qui le dévorait de l'intérieur.

Chapitre 16 : Les indices codés

Ludovic Leclerc, le visage marqué par des nuits sans sommeil, s'assit une fois de plus à son bureau, entouré des mêmes photos, des mêmes dossiers, des mêmes scènes de crime. Chaque échec dans sa poursuite de *Charlie* ne faisait qu'alimenter sa détermination, et malgré la fatigue mentale qui le rongait, quelque chose de nouveau le motivait. Après la dernière confrontation ratée à la gare, il avait pris la décision de revoir chaque élément de l'enquête, chaque scène de crime. Cette fois, avec une attention extrême.

Quelque chose lui avait échappé, il en était certain. Charlie ne jouait pas un simple jeu de cache-cache. Il laissait des traces, des indices que personne d'autre n'avait remarqué, peut-être même des messages. Ludovic avait commencé à voir un schéma, quelque chose d'imperceptible pour les autres mais qui lui, maintenant, devenait évident.

Assis dans l'obscurité de son appartement, il reprit les photos des premières scènes de crime. Les corps, entourés de foules anonymes,

paraissaient toujours si banals, presque accidentels. Mais Ludovic regardait désormais les détails d'un œil neuf, un œil attentif. Il agrandit une image, celle du premier meurtre qui l'avait poussé à s'intéresser à *Charlie*. Au milieu des détritiques et des objets laissés par les passants, un journal froissé reposait près du corps de la victime. Un détail insignifiant pour les enquêteurs. Mais maintenant, il semblait étrange à Ludovic. Un simple journal abandonné ? Ou autre chose ?

Il déplia la photo, examinant attentivement la page visible du journal. Une annonce, au centre, semblait détonner avec le reste. Elle parlait d'un événement passé, un rassemblement anodin, mais la date et l'heure semblaient familières à Ludovic. Cela correspondait exactement à un autre meurtre, des semaines plus tard. Une simple coïncidence ? Ludovic fronça les sourcils, son esprit cherchant à assembler les pièces du puzzle. Charlie avait peut-être laissé cette information délibérément. Il avait planté une graine, un message pour celui qui saurait le lire.

Le détective commença à revisiter d'autres photos de scènes de crime, cherchant des motifs, des signes discrets que personne n'avait relevés. Rapidement, il réalisa que Charlie ne se contentait pas de fuir. Il laissait des indices, des objets apparemment anodins, mais qui, une fois reliés, formaient un fil rouge, un chemin à suivre. Des journaux froissés, des notes griffonnées sur des bouts de papier, des objets laissés dans des endroits précis. Chaque scène portait une trace de sa présence, un message codé, presque invisible, mais bien réel.

Ludovic plongea plus profondément dans l'enquête. Il ressortit les articles de presse, examina les objets laissés sur place, et commença à relier les événements entre eux. Des numéros, des dates, des mots isolés, tout semblait soudain suivre un ordre précis. Charlie ne tuait pas au hasard. Il avait un plan, un schéma que Ludovic était enfin en train de déchiffrer.

Au fur et à mesure qu'il avançait, il trouva d'autres indices. À une scène de crime, un stylo gravé avait été laissé sur le sol, là où personne n'aurait dû le

remarquer. Le stylo portait un numéro de série étrange, presque effacé, mais Ludovic réussit à le lire après avoir agrandi l'image. Ce numéro menait à une adresse, un lieu où un autre meurtre s'était produit des années auparavant, bien avant que Charlie n'entre en scène dans son enquête. Puis il y avait des messages plus cryptés encore. Dans un journal retrouvé près d'une victime, une simple annonce faisait la promotion d'un événement mondain. Mais en analysant les lettres et les chiffres, Ludovic remarqua un code caché : une série de lettres formant un mot lorsqu'on reliait certains articles dans plusieurs journaux. Un mot simple, mais suffisant pour lui glacer le sang : *Regarde*.

Le détective comprit enfin que Charlie savait qu'il le traquait. Non seulement il en était conscient, mais il jouait avec lui depuis le début. Chaque scène de crime, chaque victime, n'était qu'une pièce dans un jeu plus complexe. Charlie laissait des indices pour lui, volontairement. Il le testait, l'observait, savourant chaque échec de Ludovic. Ce

n'était pas une simple course-poursuite : c'était un défi.

Ludovic sentit la frustration monter en lui, mais en même temps, une étrange forme de respect se mêlait à sa colère. Charlie était plus qu'un tueur insaisissable. Il était un joueur, un stratège, et Ludovic, malgré lui, était devenu la pièce maîtresse de son jeu. Chaque indice n'était pas simplement un vestige d'une scène de crime, c'était une invitation. Une provocation. Charlie voulait que Ludovic le suive, mais il ne lui permettrait jamais de le capturer si facilement.

Le détective passa des heures à relier les indices, à chercher les connexions cachées. Il réalisa que les objets laissés sur place, les journaux, les notes, tout formait un langage crypté, une sorte de code que lui seul pouvait comprendre. Mais pourquoi ? Pourquoi Charlie s'amusait-il à laisser des traces ? Était-ce par arrogance, ou bien y avait-il un objectif plus sombre derrière tout cela ? Au bout de plusieurs nuits blanches, Ludovic parvint enfin à assembler une séquence d'événements. Les objets trouvés, les codes cachés dans les

journaux, tout pointait vers un lieu précis, une vieille usine abandonnée à la périphérie de la ville. L'usine avait été fermée depuis des années, mais elle semblait être au centre des indices cryptés laissés par Charlie. Cela devait être l'endroit. Ludovic le savait. Alors qu'il se préparait à partir, l'excitation mêlée à l'angoisse, une pensée traversa son esprit : *et si c'était encore un piège ?* Charlie contrôlait le jeu depuis le début. Chaque pas que Ludovic avait fait, chaque découverte, n'avait peut-être été qu'une nouvelle pièce déplacée sur l'échiquier. Charlie restait toujours un coup d'avance. Mais cette fois, Ludovic était prêt. Peu importait la finalité, peu importait si cela menait à une confrontation ou à un autre échec. Il suivrait ces indices jusqu'au bout. Car maintenant, il savait que Charlie ne faisait pas que se cacher. Il jouait avec lui. Et Ludovic n'avait plus d'autre choix que de jouer à son tour.

Chapitre 17 : Légendes anciennes

Le jour commençait à peine à se lever lorsqu'un Ludovic Leclerc épuisé s'effondra dans son fauteuil, les yeux rivés sur un manuscrit ancien qu'il venait de dénicher dans une bibliothèque poussiéreuse. Ses recherches l'avaient mené bien au-delà des archives modernes et des rapports de police. Il s'était désormais plongé dans des récits anciens, des légendes oubliées. Chaque pas le rapprochait un peu plus de la vérité, et ce qu'il découvrait le glaçait jusqu'à l'os. Entre les pages jaunies d'un vieux grimoire, un passage lui sauta aux yeux. Le texte, rédigé en vieux français, décrivait l'histoire d'un être étrange, un *voyageur immortel* qui apparaissait toujours au milieu des foules. L'entité, connue sous divers noms selon les époques, semait la confusion et la mort, se fondant dans la masse sans jamais être remarquée, avant de disparaître sans laisser de trace. À chaque fois, elle laissait derrière elle des cadavres, des témoins confus, et des villes plongées dans la peur.

Ludovic se frotta les yeux, incapable de détacher son regard du texte. Ce qu'il lisait semblait correspondre parfaitement à *Charlie*. Des récits décrivaient comment ce voyageur mystérieux surgissait lors de grands événements publics, des fêtes, des foires, des rassemblements populaires, toujours au moment où la foule était à son apogée. Les gens le voyaient, mais ne pouvaient jamais se souvenir de lui. Sa présence, floue et indistincte, laissait une impression d'inconfort, comme un mirage qui s'effaçait dès qu'on le regardait de plus près.

Plus troublant encore, les récits parlaient de la capacité de cet être à manipuler la perception humaine. Les témoins, lorsqu'ils étaient interrogés, donnaient toujours des descriptions vagues, incapables de se rappeler à quoi il ressemblait vraiment. Cette confusion, qui faisait partie de sa méthode, lui permettait de se fondre dans n'importe quelle foule et d'échapper à toute identification.

Le texte expliquait que le voyageur immortel n'était pas un simple meurtrier. Il n'agissait pas pour le plaisir

de tuer, mais semblait être attiré par l'énergie des foules. Chaque rassemblement humain était pour lui une source d'alimentation, une manière de se nourrir de la peur, de l'anonymat, et de la confusion. C'était comme s'il se repaissait de l'énergie collective qui émanait des foules, se nourrissant non pas des victimes elles-mêmes, mais de l'effroi que ses meurtres provoquaient. Ludovic sentit son cœur se serrer. Tout ce qu'il avait découvert jusqu'ici prenait un nouveau sens. Charlie n'était pas simplement un tueur en série insaisissable, c'était bien plus que cela. Il était cette entité ancienne, cette légende oubliée qui traversait les âges, apparaissant à chaque époque pour se fondre dans l'ombre des foules. L'idée que Charlie puisse être un être immortel, une force insidieuse qui se manifestait au milieu des foules depuis des siècles, le terrifiait. Les textes étaient clairs sur un point : personne n'avait jamais réussi à capturer ou arrêter cet être. Il apparaissait, semait la mort, et disparaissait à nouveau, se déplaçant d'un lieu à un autre, d'un siècle à un

autre. Certains récits parlaient de son apparition lors de révolutions, d'émeutes, de rassemblements religieux, toujours dans des moments où l'émotion collective était à son comble. Ludovic lut avec fascination que, selon certaines théories, le *voyageur* n'était pas vraiment un être humain, mais une sorte de parasite éthéré qui se nourrissait du chaos, traversant le temps et l'espace à la manière d'un spectre.

Un passage retint particulièrement son attention : dans une légende venant d'Europe centrale, un ancien manuscrit du XVe siècle racontait comment une ville entière avait été frappée par une vague de morts mystérieuses lors d'une grande foire. Les témoins parlaient d'un homme en habits colorés, souvent décrit en rouge et blanc, qui se déplaçait silencieusement entre les stands. Ceux qui l'avaient vu affirmaient qu'ils avaient immédiatement oublié son visage après l'avoir croisé. Les victimes s'étaient effondrées au milieu de la foule, mortes sans aucune trace de lutte, exactement comme dans les scènes de crime modernes que Ludovic avait étudiées.

Le détective sentit un frisson glacé parcourir son échine. Chaque détail de ces récits faisait écho aux meurtres qu'il avait étudiés. Chaque description du *voyageur* correspondait à *Charlie*, cet homme insaisissable qui se jouait de lui depuis si longtemps. Il réalisa alors que Charlie n'était pas seulement un tueur moderne. Il était une légende vivante, un mythe qui traversait les âges, apparaissant dans des moments clés de l'histoire humaine pour semer le chaos. Ludovic se pencha sur une autre page du manuscrit. Les mots étaient rédigés à la main, l'encre légèrement effacée par le temps. Il y était écrit qu'il n'existait aucune méthode connue pour capturer ou détruire cet être. Ceux qui avaient essayé de l'arrêter avaient échoué, souvent en perdant eux-mêmes la raison. Pourtant, certains textes évoquaient des moyens de "le voir clairement", de percer son voile d'invisibilité. Mais ces méthodes, toujours vagues, n'avaient jamais abouti à des résultats concrets. Ludovic se leva brusquement, parcourant nerveusement la pièce. Ses pensées s'entrechoquaient dans sa tête.

Ce qu'il venait de découvrir ne faisait que confirmer ses pires craintes. Charlie n'était pas un homme qu'il pourrait appréhender par des moyens traditionnels. Il était une force ancienne, un être qui avait perfectionné l'art de se dissimuler et de manipuler les esprits. Ludovic comprit alors que s'il voulait vraiment affronter Charlie, il allait devoir plonger plus profondément dans ce mythe, chercher au-delà des simples faits rationnels qu'il avait toujours suivis.

Mais plus il avançait dans cette enquête, plus il sentait qu'il marchait sur un fil fragile, prêt à sombrer dans la folie. Ce n'était plus seulement une affaire criminelle. Il traquait une entité qui existait depuis des siècles, peut-être même depuis le début des temps humains. Un être qui se nourrissait des foules, de l'anonymat, et du désordre. Ludovic referma doucement le grimoire, ses mains tremblantes. La vérité était là, devant lui, aussi terrifiante qu'inimaginable. Charlie n'était pas un simple meurtrier, c'était une légende vivante. Et maintenant, Ludovic savait qu'il n'avait pas le choix : pour

comprendre Charlie, pour le trouver, il allait devoir faire face à cette légende et accepter que la traque ne serait pas seulement un combat contre un homme, mais contre une force bien plus ancienne et puissante.

Avec cette révélation, Ludovic sentit le poids écrasant de sa mission. Il était peut-être le seul à avoir jamais approché la vérité de si près. Mais la question restait en suspens : pouvait-il vraiment l'arrêter, ou n'était-il qu'une nouvelle victime dans une longue lignée de chasseurs qui avaient échoué avant lui ?

Chapitre 18 : La véritable nature de Charlie

Ludovic Leclerc avait toujours cru que tout mystère avait une solution rationnelle, que chaque énigme pouvait être résolue avec suffisamment de preuves, de logique, et de persévérance. Mais les dernières semaines avaient brisé cette conviction. Assis dans la pénombre de son appartement, ses mains tremblantes feuilletant les derniers fragments de légendes et de récits anciens qu'il avait amassés, il réalisa une vérité terrifiante : *Charlie* n'était pas humain. Le détective avait traqué Charlie à travers des scènes de crime contemporaines et des récits vieux de plusieurs siècles, voire millénaires. Il avait découvert des indices cryptés, des messages cachés dans les journaux, des objets dissimulés à chaque scène. Tout pointait vers une seule conclusion : Charlie était bien plus qu'un simple meurtrier insaisissable. Il était une entité immortelle, une force ancienne qui traversait les âges, apparaissant

dans les foules pour se nourrir du chaos et de la peur. Cette révélation lui pesait, comme une ombre qui le suivait partout où il allait. L'image de Charlie, avec son pull rayé rouge et blanc, semblait gravée dans son esprit. Chaque fois qu'il fermait les yeux, il le voyait, glissant silencieusement à travers une foule, invisible pour tous sauf pour ceux qui le cherchaient vraiment. Ludovic comprit que cette capacité à disparaître, à ne laisser qu'une trace floue dans la mémoire des gens, n'était pas seulement une habileté, mais la manifestation d'un pouvoir surnaturel. Il repassa dans son esprit tout ce qu'il avait découvert. À chaque scène de crime, Charlie était là, toujours au milieu de la masse, mais personne ne pouvait se rappeler son visage. Sa présence ne laissait qu'une vague impression, comme un rêve qu'on oublie au réveil. Ludovic se souvenait des témoignages contradictoires, des témoins confus, tous incapables de décrire précisément cet homme qu'ils avaient pourtant vu. Charlie n'était pas un simple homme jouant avec la

mémoire des autres. Il était une force de la nature, une ombre dans la foule. Cette entité se nourrissait de l'énergie des foules, des moments de chaos où la peur et l'anonymat se mélangeaient. À chaque fois que la masse humaine atteignait un point de tension extrême, il apparaissait. Ses victimes tombaient, non pas choisies au hasard, mais comme une partie d'un schéma complexe que seul Charlie pouvait comprendre. Ludovic réalisa que les meurtres n'étaient pas le but ultime de Charlie. Ils n'étaient qu'un sous-produit de sa vraie nature : une entité qui prospérait dans le désordre et la confusion.

Cela expliquait tout : son immortalité, sa capacité à traverser les siècles sans vieillir, et son talent pour échapper à chaque tentative de capture. Charlie ne se contentait pas de tuer, il se nourrissait. Il puisait dans les émotions des foules, se repaissant de leur terreur et de leur incompréhension. Il semblait se délecter de la sensation d'être vu, mais jamais réellement remarqué. Ludovic se leva brusquement, envahi par un frisson. Il comprenait maintenant

pourquoi Charlie était si insaisissable. Il n'était jamais véritablement là. Ou plutôt, il n'était là que lorsque les conditions étaient réunies, quand l'anonymat de la foule et le chaos ambiant lui permettaient de se fondre parfaitement dans l'environnement. Il était, littéralement, un prédateur des foules. Et chaque rassemblement humain, chaque masse compacte de gens, était une opportunité pour lui de s'épanouir.

Mais comment arrêter une telle entité ? Comment attraper quelque chose qui semblait transcender le temps et l'espace, qui pouvait manipuler la perception des autres à un tel point que personne, à part Ludovic, n'avait jamais vraiment compris ce qu'il traquait ? Cette question le hantait. Il se sentait piégé dans une course contre un ennemi intangible, qui le devançait toujours, jouant avec lui comme un chat avec une souris.

Ludovic savait que pour comprendre comment arrêter Charlie, il devait d'abord comprendre sa nature profonde. Cette entité, aussi puissante soit-elle, devait avoir une faille, une faiblesse.

Personne n'était invincible, pas même Charlie. Et même si les récits anciens n'avaient jamais mentionné de méthode pour stopper le voyageur immortel, Ludovic était convaincu qu'il y avait une solution. Peut-être que la clé n'était pas de le combattre frontalement, mais de le forcer à se révéler, à se montrer pour ce qu'il était vraiment.

Le détective se rappela les indices que Charlie avait laissés derrière lui, ces messages cryptés qu'il avait presque ignorés au départ. Il repensa à la manière dont Charlie semblait jouer avec lui, comme s'il attendait que Ludovic déchiffre les clés de son mystère. Peut-être que Charlie le testait. Peut-être que ce jeu était une façon pour l'entité de mesurer la capacité de Ludovic à comprendre sa vraie nature. S'il parvenait à résoudre cette énigme, il pourrait peut-être trouver un moyen de l'arrêter.

Ludovic revint à son bureau, ses mains tremblant d'excitation et de peur. Il rassembla tous les indices, les photos, les notes qu'il avait accumulées. Il savait qu'il devait chercher plus loin, dans les symboles, dans les détails que

personne d'autre n'avait remarqués. Charlie n'était pas invincible. Il devait y avoir un point faible, un moment où son pouvoir vacillait.

Mais le plus effrayant, c'était cette idée qui s'immisçait lentement dans son esprit : et si Charlie n'était pas simplement un prédateur des foules, mais quelque chose d'encore plus ancien ? Une force qui incarnait le chaos lui-même, une entité dont la seule existence était de plonger les humains dans l'anonymat, de brouiller les lignes entre l'individu et la masse. Peut-être que Charlie n'était pas seulement là pour se nourrir. Peut-être qu'il était là pour rappeler aux humains qu'ils ne sont que des grains de poussière dans une mer infinie de visages oubliés. Cette pensée glaça Ludovic. Il réalisa que dans ce jeu infernal, il risquait bien plus que sa propre santé mentale. Charlie n'était pas un simple adversaire à vaincre. Il était une leçon, une démonstration de la fragilité de la conscience humaine face à l'immensité du collectif.

Mais Ludovic était maintenant trop profondément impliqué pour s'arrêter.

Peu importait ce qu'il risquait, il devait aller au bout. La traque n'était plus simplement une affaire de justice. Elle était devenue une quête existentielle. Il comprit qu'il devait préparer son esprit à affronter quelque chose de bien plus grand que lui. Car pour arrêter Charlie, il ne s'agissait pas seulement de le voir ou de le comprendre. Il fallait qu'il trouve une façon de l'exposer, de le faire sortir de l'ombre où il se cachait depuis des siècles. Et cela, il en était désormais certain, demanderait un sacrifice que Ludovic n'était pas encore sûr d'être prêt à faire.

Chapitre 19 : Les rêves obsédants

Les nuits de Ludovic Leclerc étaient devenues des prisons de silence et de peur. Le sommeil, autrefois un refuge bienvenu après de longues journées d'enquête, était désormais une épreuve. Chaque nuit, sans faute, les rêves le hantaient. Des rêves où Charlie apparaissait, tapi dans l'ombre des foules, toujours à distance, mais étrangement proche. Ces cauchemars, d'abord diffus et confus, devenaient de plus en plus clairs, plus réels à chaque fois, au point de brouiller la frontière entre le rêve et la réalité.

Tout commençait de la même manière : Ludovic se trouvait au milieu d'une foule immense. Des milliers de personnes l'entouraient, anonymes et indifférentes. Les visages se succédaient à une vitesse vertigineuse, et aucun d'entre eux ne se distinguait vraiment. Ils étaient flous, comme des esquisses inachevées. Ludovic cherchait désespérément quelque chose – ou quelqu'un – parmi eux, et son cœur battait à tout rompre, oppressé par une angoisse

indescriptible. Puis, au milieu de ce tourbillon d'indifférence, il le voyait.

Charlie.

Il était là, toujours à la périphérie de la vision de Ludovic, observant avec ce calme troublant. Il ne bougeait pas. Il ne souriait pas. Mais son regard pesait sur Ludovic, un regard qui transperçait les vagues d'anonymat, le fixant avec une intensité glaciale. Ludovic tentait de se frayer un chemin à travers la foule pour l'atteindre, mais à chaque pas, Charlie semblait glisser plus loin, toujours hors de portée, toujours à la limite de son champ de vision. Et pourtant, Ludovic sentait qu'il était tout près, qu'il pouvait presque le toucher. Dans ces rêves, le détective essayait de crier, de demander à ceux qui l'entouraient s'ils voyaient cet homme en pull rayé, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Les passants l'ignoraient, leurs visages dénués de toute expression. C'était comme si Ludovic n'existait plus pour eux, comme s'il était devenu aussi invisible que Charlie. Ces rêves se répétaient nuit après nuit, et chaque fois, la distance entre Ludovic et Charlie diminuait. Le détective se

réveillait en sueur, le souffle coupé, le cœur battant à tout rompre. Mais ce n'était pas seulement la peur qui l'envahissait ; c'était l'impression que ces rêves étaient plus que des manifestations de son obsession. Ils étaient un message, une invitation. Charlie l'attirait, l'amenant à franchir un seuil entre le rêve et la réalité, où les règles normales n'avaient plus cours. Au fil du temps, ces cauchemars commencèrent à influencer les actions de Ludovic dans la réalité. Les jours se fondaient dans les nuits, et il devenait de plus en plus difficile de distinguer les deux. Parfois, en plein milieu d'une enquête, il se surprenait à fixer un coin de rue ou un groupe de passants, convaincu qu'il avait vu Charlie. Il s'élançait alors, les yeux écarquillés, en quête de cette silhouette insaisissable, mais toujours en vain. Il ne pouvait plus faire confiance à sa propre perception. Charlie avait envahi son esprit. Les décisions de Ludovic devenaient de plus en plus irrationnelles. Il se jetait dans la foule, espérant recréer les conditions de ses cauchemars pour forcer une confrontation avec Charlie. Il

parcourait la ville, s'arrêtant aux moindres rassemblements, aux marchés, aux gares, aux parcs, espérant que la densité de la foule l'amènerait à ce moment inévitable où Charlie se montrerait. Mais à chaque tentative, il échouait. Charlie restait insaisissable, comme s'il savourait ce jeu de cache-cache infernal.

Les collègues de Ludovic avaient fini par remarquer son comportement de plus en plus erratique. Ils voyaient ses gestes impulsifs, ses sautes d'humeur, et ses absences prolongées. Il refusait désormais tout contact, se renfermant dans sa propre quête, isolé dans un monde où seul Charlie existait. Claire, sa sœur, tentait désespérément de le joindre, mais Ludovic l'évitait. Elle ne pourrait jamais comprendre. Personne ne le pouvait.

Les rêves, eux, ne cessaient de le torturer. Chaque nuit, Charlie se rapprochait davantage. Chaque fois, le regard de l'entité devenait plus intense, plus perçant, comme si Charlie attendait quelque chose de Ludovic, comme s'il testait les limites de son esprit. Un soir, Ludovic se réveilla brusquement, avec

une sensation glaçante au fond de sa gorge. Il avait rêvé que Charlie s'était tenu juste derrière lui, son souffle presque audible. Il pouvait sentir sa présence. Ce rêve n'était pas comme les autres. Cette fois, Ludovic avait ressenti la peur viscérale d'être véritablement observé.

Peu à peu, Ludovic perdit pied avec la réalité. Il commença à craindre les foules. Chaque rassemblement humain devenait pour lui un potentiel piège, une scène où Charlie pourrait réapparaître. Mais malgré cette peur, il se sentait irrésistiblement attiré par ces lieux, comme s'il cherchait à provoquer une rencontre inévitable. Il savait que Charlie se nourrissait du chaos des foules, et pourtant, il continuait à les arpenter, espérant que cette confrontation ultime mettrait fin à ses tourments.

Mais Charlie ne faisait que jouer avec lui, l'attirant encore plus profondément dans sa folie. Un matin, après une nuit de cauchemars particulièrement intenses, Ludovic s'effondra sur son bureau, incapable de bouger. Son esprit était embrouillé, sa vision floue. Il voyait

encore des éclairs de son rêve, Charlie apparaissant et disparaissant dans un tourbillon de visages anonymes.

Ludovic se redressa lentement, le visage marqué par la fatigue et la peur. Il comprit alors que Charlie n'avait pas besoin de le tuer physiquement. Il l'avait déjà piégé dans une spirale infernale, le rendant incapable de distinguer le rêve de la réalité, le laissant s'enfoncer dans une folie où il ne pouvait plus faire confiance à son propre esprit.

Charlie avait envahi son sommeil, et à présent, il contrôlait son esprit éveillé. Ludovic n'était plus qu'une marionnette dans les mains d'une entité qui jouait un jeu qu'il ne pouvait pas gagner. Et pourtant, malgré tout, il continuait. Il ne pouvait pas abandonner. Pas encore. Mais une question restait gravée dans son esprit, une question qui le hantait encore plus que les cauchemars : *et si Charlie n'attendait pas de le tuer ? Et si Charlie attendait que Ludovic devienne comme lui ?*

Le détective frissonna, pris d'une terreur qu'il n'avait encore jamais ressentie.

Chapitre 20 : Nouvelle série de meurtres

Le téléphone de Ludovic Leclerc vibra sur le bord de son bureau, rompant le silence lourd de son appartement. Depuis des semaines, il vivait dans l'isolement, rongé par l'obsession et les cauchemars récurrents de Charlie. Les frontières entre le réel et l'imaginaire s'effritaient, mais ce coup de fil le ramena brutalement à la réalité.

« Ludovic ? » La voix de son ancien collègue, Éric, était tendue. « Il faut que tu viennes. Il y a eu un autre meurtre. C'est comme avant. »

Ludovic se redressa dans son fauteuil, le cœur battant plus fort. « Où ça ? »

« Au marché de la place centrale. Le modus operandi est le même. Foule dense, mort inexpiquée, et bien sûr... des témoins parlent d'un homme en rouge et blanc. »

Le détective sentit un frisson le traverser. Charlie avait frappé à nouveau. Chaque meurtre rapprochait Ludovic de la vérité, mais aussi de la folie. Il se leva, attrapa son manteau et quitta précipitamment l'appartement. Le

temps d'arriver sur les lieux du crime, la scène était déjà bouclée par la police. Des rubans jaunes délimitaient la zone, et une petite foule de badauds curieux s'était rassemblée à distance.

Ludovic passa sous les rubans et avança vers la scène. Le corps de la victime, une femme d'une trentaine d'années, était allongé au sol, entouré par des enquêteurs. Comme toujours, aucune trace de lutte, aucune blessure visible. Elle semblait simplement s'être effondrée au milieu du marché, comme figée dans le temps, morte sans raison apparente.

Mais ce qui attira immédiatement l'attention de Ludovic, ce n'était pas le corps. C'était la manière dont les gens réagissaient autour. Les témoins étaient là, certains d'entre eux secoués, d'autres en état de choc. Il s'approcha d'un agent de police, qui lui fit signe vers deux femmes, assises sur un banc, visiblement sous le choc.

« Elles l'ont vu, » murmura l'agent. « Enfin, elles pensent l'avoir vu. L'homme en rouge et blanc. »

Ludovic s'avança doucement vers elles. Les femmes avaient le regard perdu,

fixant le vide devant elles comme si elles tentaient de comprendre ce qu'elles venaient de voir.

« Vous avez vu l'homme en rouge et blanc, n'est-ce pas ? » demanda-t-il doucement.

L'une des femmes hocha la tête, ses yeux brillants d'incrédulité. « Oui... il était là. Je l'ai vu passer... mais... »

« Mais quoi ? » insista Ludovic.

« C'est flou, » dit-elle, en plissant les yeux. « Je ne me souviens pas de son visage. Je l'ai vu, j'en suis sûre. Il était tout près, mais... c'est comme si... comme si son image s'effaçait dès que je voulais le regarder. »

Ludovic sentit sa gorge se serrer. Le même schéma, encore une fois. *Charlie* continuait de jouer avec la perception des gens, apparaissant juste assez pour être aperçu, mais jamais pour être clairement vu. Ses apparitions étaient comme des mirages, des reflets de lui-même laissés derrière à dessein, juste pour brouiller les pistes.

Il interrogea d'autres témoins, mais tous livrèrent des réponses similaires : ils avaient vu un homme étrange, vêtu de rouge et blanc, mais aucun d'entre eux

ne pouvait donner de détails précis. Un homme qui semblait présent un instant, puis disparu l'instant d'après. Cette fois, la frustration de Ludovic se mêlait à une terreur croissante. Charlie devenait de plus en plus insaisissable, comme une ombre qui échappait à toute tentative de capture ou d'identification.

Ludovic s'éloigna des témoins, ses pensées tournoyant dans sa tête. Il n'y avait pas de doutes : Charlie savait exactement ce qu'il faisait. Chaque meurtre semblait être une provocation, une manière de se jouer de Ludovic, de lui prouver à chaque fois que, peu importe à quel point il s'approchait de la vérité, Charlie restait inatteignable.

Ludovic commençait à comprendre que Charlie se nourrissait de cette traque, qu'il tirait son pouvoir de l'anonymat des foules et de la confusion qu'il générerait.

Mais alors que Ludovic tentait de rassembler ses pensées, un cri perça l'air. Il se retourna brusquement. À quelques dizaines de mètres, près de l'entrée du marché, une autre victime venait de s'effondrer. Un homme cette fois, mort instantanément, sans explication.

Le détective se précipita vers le corps, son cœur battant à tout rompre. C'était la première fois que deux meurtres avaient lieu à si peu d'intervalle. Charlie devenait plus audacieux. Ou plus cruel. Il n'y avait pas de trace de l'homme en rouge et blanc, mais Ludovic savait qu'il était toujours là, quelque part, observant.

Ludovic se tourna vers la foule qui s'était formée autour de la nouvelle victime. Les visages des passants étaient figés dans une expression de peur et de confusion. Ils cherchaient une explication, un sens à ce qui venait de se produire. Mais Ludovic savait que Charlie se cachait dans cette masse anonyme, jouant encore une fois avec eux tous.

Il resta là, immobile, scrutant les visages, cherchant le moindre signe, le moindre éclat de rouge et blanc dans la foule mouvante. Rien. Pas une trace. Mais il pouvait sentir sa présence, une présence presque palpable. Charlie était là, tout près, le narguant une fois de plus.

L'angoisse montait en lui, le rendant presque fou de frustration. Charlie

n'était plus seulement insaisissable, il semblait vouloir lui prouver qu'il pouvait agir en toute impunité, au vu et au su de tous, sans jamais être attrapé.

C'était comme si Charlie avait perfectionné son jeu, orchestrant les événements pour que Ludovic se perde à chaque nouvelle tentative.

Ludovic se recula, le souffle court, accablé par une vérité qu'il refusait encore d'accepter pleinement : Charlie n'était pas seulement un homme, et il ne jouait pas avec les mêmes règles que tout le monde. Il avait un contrôle absolu sur les foules, sur leur perception, sur leur mémoire.

Tandis que la nuit commençait à tomber, Ludovic regarda la scène avec un regard vide, sachant que Charlie était déjà parti. Mais une chose était sûre : il reviendrait. Il reviendrait toujours.

Chapitre 21 : Le portrait insaisissable

Assis dans une petite salle d'interrogatoire aux murs ternes, Ludovic Leclerc tapotait nerveusement la table devant lui. Une série de photos et de notes éparpillées sur la surface témoignait de son acharnement à comprendre qui – ou quoi – était *Charlie*. Autour de lui, le silence était lourd, brisé seulement par le tic-tac d'une vieille horloge accrochée au mur. Ludovic, épuisé par les jours sans sommeil, fixait l'écran de son ordinateur portable. Les témoins défileraient bientôt, chacun apportant une nouvelle pièce du puzzle... ou plutôt, ce qui semblait être le même morceau déformé à chaque fois.

Son plan était simple : créer un portrait-robot de Charlie. C'était une idée évidente, presque désespérée, mais il fallait tenter quelque chose. Si personne ne pouvait clairement décrire l'homme en rouge et blanc, peut-être que, en rassemblant les fragments de souvenirs des témoins, il pourrait construire un visage, une forme, quelque chose de

tangible. Quelque chose qui rendrait enfin cette entité, cette légende, humaine.

Le premier témoin entra, visiblement nerveux. Ludovic tenta de le mettre à l'aise, mais la tension dans la pièce était palpable. Le témoin, un homme d'une cinquantaine d'années, avait vu Charlie juste avant l'un des derniers meurtres. Ludovic alluma son ordinateur et projeta un écran blanc, prêt à esquisser un premier portrait.

« D'accord, » commença Ludovic, sa voix rauque, « décrivez-moi ce que vous avez vu. Comment était cet homme en rouge et blanc ? Essayez de vous souvenir des détails. »

Le témoin fronça les sourcils, le regard troublé. « Je... je l'ai vu. Je sais que je l'ai vu, mais... c'est flou. Il portait un pull à rayures rouges et blanches, mais son visage... je ne sais pas. Chaque fois que je le regarde dans ma tête, il est là, mais... je ne peux pas me souvenir de son visage. »

Ludovic hocha la tête. Ce n'était pas la première fois qu'il entendait cela. Mais il insista, espérant obtenir plus.

« Essayez de vous concentrer. Ses cheveux ? Ses yeux ? Sa taille ? Tout ce dont vous vous souvenez. »

Le témoin plissa les yeux, tentant visiblement de forcer sa mémoire. « Ses cheveux... peut-être bruns. Mais non... ou blonds ? Je ne suis plus sûr. Et son visage, c'est comme si... je le voyais, mais il change tout le temps. Une seconde il a des traits normaux, et l'instant d'après, il se floute. »

Ludovic sentit une frustration grandissante monter en lui. Ce n'était pas la première fois qu'il faisait face à ce genre de réponse, mais à chaque fois, cela devenait plus déroutant. Charlie semblait échapper à toute tentative de description claire, comme si son image, même lorsqu'elle était capturée dans l'esprit d'un témoin, se brouillait instantanément.

Un second témoin prit place. Une jeune femme, encore sous le choc de ce qu'elle avait vu. Ludovic reprit sa stratégie.

« Essayez de décrire cet homme en rouge et blanc. »

La femme serra ses mains sur ses genoux, sa voix tremblante. « Il était

juste là... mais... il n'y avait rien de spécial à voir. Il était... ordinaire. Mais maintenant, je n'arrive plus à me souvenir de son visage. C'était comme s'il... s'effaçait. »

Ludovic se pencha en avant, la mâchoire serrée. « Essayez de vous souvenir de quelque chose, n'importe quoi. La forme de son nez ? Ses yeux ? »

La femme secoua la tête, les larmes aux yeux. « Je ne peux pas. Il était là, et puis... plus rien. Je sais qu'il était là, mais maintenant, c'est flou. »

Ludovic baissa les yeux vers son écran. La feuille virtuelle était toujours vierge. Aucun détail ne semblait émerger, même après plusieurs témoignages. Il avait espéré que, en combinant toutes les descriptions, il pourrait au moins obtenir une esquisse, une silhouette, quelque chose. Mais c'était comme si Charlie n'avait jamais eu de visage. Ou pire, comme si Charlie manipulait même les souvenirs visuels de ceux qui l'avaient vu. Il laissait une trace vague, une impression qui s'effaçait dès qu'on tentait de la saisir.

Les témoignages suivants n'étaient pas plus clairs. Un homme avait mentionné

que Charlie semblait « grand », mais ne pouvait pas dire à quel point. Une autre femme se souvenait vaguement d'un sourire, mais dès qu'elle tentait de s'en rappeler, le sourire s'effaçait comme une brume. Personne ne pouvait décrire précisément ses traits, comme si Charlie n'avait pas de visage fixe.

Ludovic réalisa que tous les témoins avaient vu Charlie, mais chacun avait perçu quelque chose de différent, comme si son apparence changeait constamment, ou plutôt, comme si elle était perçue différemment par chaque esprit. Ce n'était pas seulement une question de mauvaise mémoire. Charlie, d'une certaine manière, échappait à toute forme de reconnaissance visuelle. Son image était une illusion, une construction fragile qui se désintégrait dès qu'on cherchait à la comprendre. Le détective se laissa tomber en arrière dans sa chaise, se frottant les yeux. Il était confronté à l'impossible. Aucun portrait ne pouvait être dressé de Charlie, car il n'était pas un homme au sens ordinaire. Il n'avait pas de forme stable, pas d'apparence fixe. Il était une ombre, une entité qui s'adaptait, qui

jouait avec la perception des gens, les poussant à douter même de ce qu'ils avaient vu. Son visage, s'il en avait un, était un mensonge, un masque qu'il pouvait changer à volonté, ou peut-être simplement une absence de visage que l'esprit humain ne pouvait accepter. Ludovic se leva brusquement, exaspéré. L'écran restait désespérément vide, comme si même la technologie refusait de capturer l'image de Charlie. Il se tourna vers les notes, les griffonnages de descriptions éparses, et se sentit submergé par l'inutilité de l'exercice. Aucun témoin ne se souvenait de lui clairement, et tous offraient des fragments qui ne menaient nulle part. Charlie restait insaisissable. Ludovic quitta la salle, ses pensées tourbillonnant. La seule chose qu'il savait avec certitude, c'était que Charlie n'était pas seulement un homme jouant avec la mort. Il était une force qui échappait à toute tentative de capture, une présence qui ne pouvait être saisie ni par les mots, ni par les images. Il était là, au milieu des foules, et pourtant invisible à ceux qui cherchaient à le voir.

Il n'avait pas de visage. Ou peut-être
avait-il tous les visages.
Charlie, une fois de plus, avait gagné
cette partie du jeu.

Chapitre 22 : Invisible aux yeux du monde

Ludovic Leclerc marchait seul dans les rues de la ville, une sensation étrange d'irréalité l'envahissant. Les passants défilaient autour de lui, anonymes, leurs visages baissés sur leurs téléphones ou perdus dans leurs pensées. Ils étaient partout, mais pour la première fois, Ludovic se rendit compte d'une chose glaçante : il était invisible pour eux. Personne ne le regardait. Personne ne le remarquait. Il n'était plus qu'une ombre parmi des milliers d'autres, se fondant dans la masse, indifférent, oublié. Cette réalisation, qui aurait dû le terrifier, éveilla en lui une étrange familiarité. Depuis qu'il avait commencé sa traque de *Charlie*, tout dans sa vie avait changé. Ses relations avec ses collègues s'étaient détériorées, ses amis l'avaient peu à peu abandonné, et même sa sœur, Claire, ne répondait plus à ses appels. Il n'était plus qu'un homme seul, dévoré par une obsession qui le déconnectait du reste du monde. Les nuits sans sommeil, hantées par des cauchemars de foules sans fin et de

visages flous, s'accumulaient. Il se voyait de plus en plus souvent dans ces foules, incapable de distinguer les individus autour de lui, comme si chaque personne n'était qu'un reflet de sa propre solitude. Mais aujourd'hui, ce n'était plus seulement un sentiment abstrait. C'était une réalité tangible. Il marchait dans la rue, et personne ne tournait la tête pour croiser son regard. C'était comme s'il n'existait plus. Et plus il y pensait, plus cette sensation grandissait. Peut-être que, sans qu'il s'en rende compte, il était en train de disparaître, tout comme *Charlie*. Ludovic s'arrêta un instant devant une vitrine, scrutant son propre reflet dans la glace. Son visage était marqué par la fatigue et la douleur, mais ce n'était pas ce qui l'effrayait. Ce qui le glaça d'effroi, c'était cette impression qu'il devenait flou, indistinct. Comme si lui aussi, à force de chasser l'ombre de Charlie, commençait à perdre sa propre définition. Il posa sa main sur la vitre, tentant de se rassurer. Il était encore là, bien réel. Mais cette certitude faiblissait. Chaque jour, il se sentait de plus en plus

détaché de la réalité. Ses pensées étaient obsédées par *Charlie*, cette entité insaisissable, et il en venait à se demander si en traquant cette ombre, il ne devenait pas lui-même une partie du même jeu.

La question le tourmentait. *Et si, en chassant Charlie, je suis en train de devenir comme lui ?*

Ludovic s'éloigna de la vitrine et reprit sa marche. Il se souvenait de ses premières semaines dans cette enquête, où il croyait encore qu'il pourrait capturer Charlie, qu'il pourrait résoudre cette énigme. Mais plus il avançait, plus la traque prenait un autre sens. Charlie n'était pas un criminel ordinaire. Il était un concept, une force qui défiait les lois de la réalité, de la perception, et maintenant, Ludovic sentait que cette force l'englobait lui aussi.

Chaque pas qu'il faisait dans la rue renforçait cette sensation d'anonymat. Il se rendit compte que, tout comme Charlie, il devenait invisible aux yeux des autres. Les regards glissaient sur lui sans jamais s'arrêter, comme s'il n'était qu'un fantôme, un passant sans

importance, un simple élément d'une foule parmi d'autres.

Il se rappela des témoins qu'il avait interrogés. Tous avaient vu Charlie, mais aucun ne pouvait le décrire. Et maintenant, Ludovic craignait que bientôt, personne ne se souviendrait de lui non plus. C'était comme si, en poursuivant cette entité, il se fondait lentement dans le même tissu de l'anonymat et de l'invisibilité que Charlie avait tissé autour de lui.

Cette pensée le terrifia. Il se tourna brusquement vers un groupe de passants, espérant que quelqu'un le regarderait, que quelqu'un lui donnerait un signe de reconnaissance, qu'il n'était pas encore totalement effacé. Mais rien. Les gens continuaient de marcher, les yeux vides, indifférents.

Ludovic sentit une vague de désespoir monter en lui. Il se souvenait encore de sa sœur, de ses amis, de ses collègues. Des gens qui, autrefois, avaient partagé sa vie. Mais à force de s'isoler, de se perdre dans cette traque, il avait tout laissé derrière lui. Et maintenant, c'était comme si tout cela n'avait jamais existé. Sa vie, ses relations, ses souvenirs...

tout s'effaçait, un peu comme les visages de ceux qui croisaient Charlie. Il se précipita vers une autre vitrine, cette fois-ci d'un café bondé, et fixa son reflet, essayant de trouver une réponse dans ses propres yeux. Mais ce qu'il vit le troubla encore plus : son propre visage semblait devenir indistinct, se fondant dans les reflets des gens à l'intérieur. C'était comme si son image se dissolvait, comme si sa propre existence perdait de sa consistance. Il se recula, le souffle court. La peur grandissait en lui. *Suis-je en train de devenir lui ?*

Ludovic savait que la traque de Charlie n'était pas seulement une affaire de justice ou de vérité. C'était une épreuve de survie. Il se demandait maintenant s'il était possible de sortir indemne de cette chasse, ou si, en poursuivant Charlie, il avait condamné son propre être à disparaître dans cette spirale d'anonymat et de confusion.

Il marchait de plus en plus vite, comme s'il fuyait quelque chose, mais la vérité le rattrapait. La solitude, l'isolement, cette sensation d'être invisible... tout cela prenait un nouveau sens. Et si

Charlie, cette entité qui prospérait dans les foules anonymes, était simplement le produit d'une existence sans visage, sans identité, sans but ? Ludovic se demandait s'il n'était pas lui-même en train de se transformer en une telle ombre.

Il rentra chez lui, son esprit tourmenté par cette idée. Le monde extérieur lui semblait de plus en plus flou, comme si tout perdait de sa réalité. Et tandis qu'il s'asseyait dans son appartement sombre, il comprit enfin que la véritable nature de Charlie n'était peut-être pas simplement celle d'un être immortel ou d'une force surnaturelle. Charlie était l'incarnation de ce que devient une existence réduite à l'anonymat, une vie qui se dissout dans la masse jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien.

Ludovic ferma les yeux, terrifié par l'idée qu'il était sur le point de franchir cette même frontière. Le moment où il deviendrait lui aussi invisible aux yeux du monde.

Chapitre 23 : Le plan du détective

Ludovic Leclerc était assis dans l'obscurité de son appartement, les yeux fixés sur une carte de la ville épinglée au mur, éclairée seulement par une petite lampe de bureau vacillante. Devant lui, des notes, des articles de journaux et des photos de scènes de crime s'éparpillaient sur le sol. Son esprit, consumé par l'obsession de capturer *Charlie*, travaillait sans relâche. Chaque fibre de son être était concentrée sur un seul but : en finir une fois pour toutes.

Il n'avait plus rien à perdre. Sa vie sociale s'était effondrée, son esprit vacillait à la frontière de la folie, et même sa propre identité semblait s'effriter. Mais il avait une dernière carte à jouer. Un plan. Celui de traquer Charlie là où il se sentait le plus puissant : au milieu d'une foule. Une fête foraine. Un événement public massif où des milliers de personnes se rassembleraient, une mer d'anonymat où Charlie ne manquerait pas d'apparaître, attiré par cette énergie collective, ce chaos latent. Ludovic

savait que Charlie ne pouvait résister à l'appel de la foule. C'était là qu'il se nourrissait, là qu'il prospérait, et là qu'il était le plus vulnérable. Si Ludovic voulait l'isoler, il devait plonger dans cette masse, et l'attirer hors de son refuge.

Il se leva et se dirigea vers une table où était posée une affiche annonçant l'événement. La fête foraine se tiendrait dans une semaine, dans un immense parc de la ville. Manèges, jeux d'adresse, lumières clignotantes, musique... tout ce qui pouvait attirer des centaines de familles, de touristes, d'anonymes. Et parmi eux, Charlie. Le plan de Ludovic était simple, en théorie. Il devait se fondre dans la foule, guetter chaque mouvement, chaque anomalie. Charlie serait là, il le savait. Il l'avait vu des dizaines de fois, toujours à la périphérie, toujours à la limite du champ de vision. Mais cette fois, Ludovic avait une idée précise de ce qu'il devait faire. Il devait créer une distraction, forcer Charlie à se dévoiler. La clé résidait dans l'effet de surprise. Il devait être patient, attendre le bon moment, et lorsque Charlie apparaîtrait,

il l'isolerait. Il l'avait toujours vu disparaître avant qu'il ne puisse l'atteindre, mais Ludovic croyait avoir trouvé une faille. Charlie ne s'attendait jamais à être traqué à son propre jeu. Si Ludovic pouvait manipuler l'espace, le guider vers un coin isolé de la fête, alors il aurait une chance.

Pendant des jours, il affina son plan. Il analysa la disposition de la fête foraine, mémorisa les emplacements des manèges, des stands, et des points de sortie. Il repéra les zones les moins éclairées, les allées où la foule se densifierait le plus, créant des goulots d'étranglement naturels. Il savait que Charlie se glisserait dans ces zones, profitant de l'anonymat pour se fondre dans le flux des corps. Mais Ludovic serait là, prêt à l'y attendre.

Ce soir-là, Ludovic sortit de son appartement pour la première fois depuis des jours. Il se dirigea vers le parc où la fête devait se tenir. Déjà, les préparatifs étaient en cours : des structures métalliques s'élevaient dans le ciel, les premières lumières clignotantes apparaissaient, et l'odeur des confiseries flottait déjà dans l'air.

Une scène de chaos contrôlé, idéale pour *Charlie*. Ludovic parcourut le terrain, visualisant chaque étape de son plan. Il sentait que ce serait le lieu de leur confrontation finale.

Le jour de la fête, Ludovic se fondit dans la foule. Il portait une veste sombre et une casquette abaissée sur ses yeux, se glissant anonymement parmi les festivaliers. Les rires d'enfants, la musique criarde des manèges, et les éclats de voix s'élevaient autour de lui. C'était le cadre parfait pour Charlie, un véritable terrain de chasse où il pouvait observer, choisir ses victimes, et disparaître sans laisser de trace.

Mais cette fois, Ludovic ne comptait pas le laisser s'échapper.

Il erra parmi les stands, observant les visages des passants. Ses yeux cherchaient le moindre signe, un mouvement furtif, un éclat de rouge et blanc. La foule se pressait autour de lui, des parents avec leurs enfants, des couples riant devant des stands de tir. Tout semblait si banal, si insouciant, mais Ludovic savait que sous cette surface se cachait un prédateur.

Après plusieurs heures d'attente, il l'aperçut enfin. Là, à la périphérie du champ de vision, une silhouette familière se déplaçait dans la foule. Le pull rayé rouge et blanc, la démarche fluide, presque nonchalante. Charlie était là, exactement comme Ludovic l'avait prévu. Le cœur du détective battit plus fort, mais il se força à rester calme. Il ne pouvait pas se précipiter cette fois. Il devait suivre son plan.

Ludovic se fondit dans la masse, restant à une distance raisonnable de Charlie, guettant ses mouvements. Il savait que Charlie se délectait de ces foules, qu'il se nourrissait de leur anonymat, de leur confusion. Mais ce soir, c'était différent. Ludovic l'observait attentivement, notant ses déplacements. Charlie semblait suivre un schéma, une trajectoire précise, comme s'il savait exactement où aller. Il se glissait à travers les stands, disparaissant un instant, puis réapparaissant de l'autre côté.

Le détective serra les poings. Il devait attendre le bon moment. Plus il suivait Charlie, plus il comprenait ses mouvements. Il le vit s'approcher d'une

zone plus isolée, un coin plus sombre de la fête, où la foule se dispersait légèrement. C'était exactement ce que Ludovic avait prévu.

Il s'avança, accélérant légèrement le pas, ses yeux fixés sur Charlie. À ce moment-là, il n'était plus qu'à quelques mètres de lui. Il pouvait sentir l'adrénaline monter en lui, mais il devait être prudent. Un faux mouvement, et Charlie s'évanouirait à nouveau dans la foule, comme il l'avait fait tant de fois auparavant.

Mais cette fois, Ludovic était préparé. Il contourna habilement un groupe de jeunes, se plaçant entre Charlie et une barrière qui entourait un des stands de jeux. La sortie la plus proche était derrière Ludovic, et la foule, dense, bloquait toute autre issue. Il avait réussi à isoler Charlie, exactement comme il l'avait imaginé.

Charlie s'arrêta soudainement. Ludovic pouvait presque sentir son regard peser sur lui, même s'il ne pouvait pas encore voir clairement son visage. C'était comme si Charlie savait que cette fois, la traque était différente. Ludovic se

tenait là, à quelques mètres de lui, son cœur battant à tout rompre.

« Cette fois, tu ne t'échapperas pas », murmura Ludovic pour lui-même, sentant l'excitation monter.

Mais au moment où il fit un pas en avant, prêt à enfin confronter l'homme – ou l'entité – qu'il traquait depuis si longtemps, Charlie tourna lentement la tête. Son regard rencontra celui de Ludovic, et un sourire énigmatique se dessina sur son visage. Ce sourire, calme et effrayant, sembla dire à Ludovic qu'il était encore loin de comprendre la véritable nature de ce qu'il chassait.

Puis, comme un mirage, Charlie se détourna et s'évapora dans la foule. Ludovic resta figé, le souffle coupé. Charlie s'était encore une fois échappé, mais cette fois, quelque chose de différent s'était passé. Il l'avait vu, clairement, et dans ce bref échange de regards, Ludovic avait ressenti quelque chose de nouveau : *Charlie savait qu'il était traqué.*

Et pire encore, Ludovic comprit qu'il venait de franchir une ligne invisible, une ligne où la traque ne se résumerait

plus à un jeu d'ombres. Charlie l'avait vu, et désormais, il traquait peut-être Ludovic aussi.

Chapitre 24 : Le piège de Charlie

Ludovic Leclerc resta immobile, figé sur place, alors que l'écho du regard de Charlie résonnait encore en lui. Les éclats de lumière de la fête foraine dansaient autour de lui, mais le monde sembla soudain se figer. Le sourire de Charlie, celui qu'il avait entrevu juste avant qu'il ne disparaisse à nouveau dans la foule, hantait ses pensées. Quelque chose n'allait pas. Ludovic le sentait au plus profond de lui-même : ce n'était pas simplement un jeu de traque. *Charlie* l'avait manipulé depuis le début. Une étrange sensation d'étouffement monta en lui, comme si l'air se raréfiait soudainement autour de lui. Il regarda autour de lui, cherchant désespérément un signe de Charlie, un mouvement dans la foule, mais tout semblait normal. Pourtant, au fond de lui, Ludovic comprenait que quelque chose venait de changer. Il n'était plus en train de traquer Charlie. C'était Charlie qui l'avait attiré ici. Le plan n'était jamais le sien. Ce n'était qu'une illusion, une pièce montée pour le piéger, et il était tombé dedans.

Le détective commença à reculer lentement, le souffle court, essayant de comprendre ce qui se passait. La fête foraine, autrefois animée par des rires et de la musique, lui semblait maintenant hostile. Les bruits se mêlaient dans un brouillard sonore indistinct, comme si la réalité elle-même devenait floue. Les silhouettes autour de lui – ces passants, cette foule – semblaient se dissoudre, perdre leurs contours, leurs visages devenant des masques indifférents, presque vides. La peur s'insinua en lui comme une vague glaciale.

Ludovic comprit alors l'ampleur du piège. Charlie n'avait jamais été une proie. Depuis le début, il avait orchestré chaque mouvement, chaque apparition. Tous les indices, les apparitions floues, les meurtres en plein jour, tout cela n'était qu'une mascarade, un jeu cruel destiné à conduire Ludovic là où Charlie le voulait. Ce n'était pas un hasard que Charlie soit toujours un pas en avance. Il ne fuyait pas. Il menait Ludovic exactement là où il voulait qu'il soit : au centre de son propre piège.

Ludovic chercha désespérément à fuir, à sortir de cette foule qui semblait se refermer sur lui. Mais plus il avançait, plus la foule se densifiait. Les visages flous autour de lui se rapprochaient, l'entourant, l'encerclant, et il se rendit compte que tout était orchestré. La fête foraine, la foule, tout n'était qu'un leurre, une illusion. Et dans cette illusion, il était seul.

Soudain, l'air devint lourd, oppressant. Une silhouette se dessina dans l'ombre, juste devant lui. *Charlie*. Cette fois, il ne se contentait pas de flotter à la périphérie du regard de Ludovic. Il était là, véritable, palpable, comme une ombre se matérialisant lentement dans la lumière vacillante des lampions. Il se tenait à quelques mètres de Ludovic, vêtu de son éternel pull rayé rouge et blanc, un sourire énigmatique sur les lèvres.

Le regard de Ludovic se fixa sur cet homme, ou plutôt cette entité. Car à cet instant, il comprit pleinement ce que Charlie était. Ce n'était pas un tueur ordinaire, ni même un simple criminel. C'était bien plus que cela. Charlie n'avait jamais été humain. Il était une force

ancienne, maléfique, une ombre insaisissable qui se nourrissait du chaos, de la peur, et de l'anonymat des foules. Il utilisait les rassemblements humains pour disparaître, pour manipuler ceux qui le traquaient. Et maintenant, Ludovic réalisait qu'il avait été une victime parfaite depuis le début. Charlie avançait lentement vers Ludovic, et pour la première fois, le détective sentit une véritable terreur s'emparer de lui. C'était une terreur primale, celle que l'on ressent face à quelque chose qui défie les lois de la nature, quelque chose qui ne devrait pas exister. Ses pieds refusèrent de bouger, son esprit cherchait une issue, mais il était paralysé, piégé par ce regard. Il se sentit soudainement très petit, insignifiant face à cette entité qui le surplombait de toute sa puissance. « Je t'ai suivi... tout ce temps, » murmura Ludovic, plus pour lui-même que pour Charlie, comme s'il cherchait à se convaincre que tout cela n'était qu'un rêve. Mais Charlie ne répondit pas. Il n'avait pas besoin de parler. Son sourire disait tout. Il n'était jamais celui qui était

traqué. Il avait observé, patienté, et maintenant, il révélait la vérité à Ludovic. Tout ce temps, Ludovic croyait être celui qui le pourchassait, mais la réalité était bien plus sombre : *Charlie l'avait toujours manipulé.*

Le détective sentit une vague de désespoir l'envahir. Il tenta de comprendre ce qui l'attendait. Charlie n'était pas là pour le tuer, du moins pas de la manière conventionnelle. Il se nourrissait de quelque chose de plus profond, de plus intangible. Il se nourrissait de la confusion, du désespoir, du fait que personne ne pouvait se souvenir de lui, du fait qu'il pouvait disparaître sans laisser de trace, comme s'il n'avait jamais existé.

Et Ludovic, en poursuivant Charlie, avait lentement commencé à devenir comme lui. Il s'était coupé de ses proches, avait perdu son identité, s'était effacé peu à peu des mémoires des autres. Charlie n'avait pas besoin de lever le petit doigt pour le détruire. Ludovic avait fait tout le travail à sa place.

Charlie s'arrêta à quelques pas de Ludovic, toujours silencieux. Les ombres semblaient danser autour de lui, comme

si la réalité se pliait à sa volonté. Ludovic, pour la première fois, réalisa que tout cela ne faisait que commencer. La véritable horreur de Charlie ne résidait pas dans les meurtres, mais dans ce qu'il faisait aux esprits de ceux qu'il choisissait.

« Tu n'as jamais été humain, » murmura Ludovic, la voix tremblante. « Tu es quelque chose d'autre, une ombre. »

Le sourire de Charlie s'élargit légèrement, et dans ses yeux, Ludovic vit l'infini du vide. L'entité qu'il avait traquée, celle qui lui faisait face, n'était pas un simple tueur. C'était une force qui déformait la réalité, une présence qui se nourrissait de la peur et de l'inconnu. Charlie existait au-delà du temps, au-delà de l'humanité.

Puis, aussi soudainement qu'il était apparu, Charlie se détourna. Ludovic voulut crier, se jeter sur lui, l'arrêter, mais son corps ne répondait plus. Les ténèbres autour de Charlie s'épaissirent, l'enveloppant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'ombre d'un sourire, avant de disparaître complètement.

Ludovic tomba à genoux, le souffle coupé, ses mains tremblantes. Il venait de comprendre la vérité, mais il était trop tard. Il était pris au piège.

Chapitre 25 : La disparition du détective

Ludovic Leclerc se redressa péniblement, ses jambes flageolantes sous le poids d'une terreur qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Le regard vide, il scruta l'endroit où Charlie venait de disparaître, mais il n'y avait plus rien, juste le vide, comme si l'entité n'avait jamais existé. Pourtant, l'air autour de lui semblait épais, lourd de menace. Il était piégé. Il le savait. Charlie avait joué son dernier coup, et maintenant, tout s'effondrait. Le détective se retourna d'un coup, le souffle court, et se mit à courir. Son instinct de survie prenait le dessus, mais il savait, au fond de lui, que cela ne servait à rien. Chaque pas résonnait dans le dédale de ruelles sombres qui entouraient la fête foraine. La foule, autrefois si bruyante et oppressante, avait disparu comme par magie, remplacée par un silence morbide qui semblait s'étirer à l'infini. Ludovic tenta de se frayer un chemin à travers cette ruelle sinueuse, cherchant désespérément une sortie, mais chaque

détour ne faisait que l'enfermer davantage.

Les murs semblaient se rapprocher, se resserrer autour de lui, étouffants.

L'espace devenait de plus en plus restreint, la lumière de la fête s'évanouissant derrière lui. Il tenta de se concentrer, de se rappeler les plans qu'il avait étudiés, les sorties qu'il avait repérées, mais son esprit était flou, embrouillé par la panique. Tout se brouillait, comme si la réalité elle-même se dérobaît sous ses pieds. Était-il encore dans la fête foraine, ou quelque part entre les ombres où Charlie l'avait attiré ?

Son cœur battait à tout rompre alors qu'il accéléra le pas, les yeux écarquillés, cherchant une issue. Mais chaque ruelle menait à une impasse. Le sol sous ses pieds semblait glissant, comme si l'espace se distordait, se tordait autour de lui. L'air était devenu lourd, difficile à respirer, chargé de cette même énergie obscure qu'il avait ressentie chaque fois qu'il s'approchait de Charlie.

Il entendit un murmure, quelque part dans le néant. Un souffle à peine

audible, mais qui glaça son sang. Il se retourna d'un coup, mais il n'y avait rien. Juste cette ruelle déserte, qui s'étirait à perte de vue. Il voulut crier, appeler à l'aide, mais aucun son ne sortit de sa gorge. C'était comme si sa voix, tout comme sa présence, s'effaçait, se diluait dans l'atmosphère. Puis il sentit quelque chose derrière lui. Une présence. Il ne se retourna pas, paralysé par la certitude que Charlie était là, dans l'ombre, attendant le moment où Ludovic se retournerait pour l'engloutir entièrement. L'air autour de lui vibrait, un frisson glacial parcourut son échine.

Il tenta de fuir à nouveau, mais ses jambes semblaient si lourdes. Chaque pas devenait de plus en plus difficile, comme si le sol lui-même cherchait à le retenir. Il sentit son esprit vaciller, la réalité se dissoudre autour de lui. Chaque pas l'enfonçait davantage dans l'inconnu. L'espace semblait se déformer, chaque coin de ruelle devenant une boucle interminable. Il avait la sensation terrifiante de courir sur place, piégé dans un labyrinthe sans fin.

Puis, soudainement, il s'arrêta. Le sol sous ses pieds semblait s'effondrer, se dérober, et l'obscurité l'engloutit complètement.

Le lendemain, alors que l'aube teintait le ciel de gris, la police arriva à la fête foraine, répondant à un appel inquiétant. Plusieurs témoins avaient rapporté avoir vu un homme courir frénétiquement à travers les ruelles autour du parc, avant de disparaître sans laisser de trace. Des policiers fouillèrent le périmètre, cherchant une explication, mais tout ce qu'ils trouvèrent furent les effets personnels de Ludovic Leclerc : sa veste, son téléphone, et un carnet usé, éparpillés sur le sol près d'une impasse, comme abandonnés en hâte.

Il n'y avait aucune trace de lutte, aucune indication de ce qui avait pu lui arriver. Le lieu semblait étrangement calme, comme figé dans le temps. Les objets de Ludovic gisaient là, seuls vestiges de son passage. Mais Ludovic lui-même... avait disparu. Tout comme les victimes précédentes.

La confusion régnait parmi les enquêteurs. Comment un homme avait-il pu disparaître sans laisser le moindre indice ? Les recherches s'intensifièrent, les officiers interrogeant des témoins, fouillant les moindres recoins du parc et des ruelles environnantes. Mais personne n'avait rien vu. Personne ne se souvenait de lui précisément. Il était juste... parti.

Le chef d'équipe examina les objets abandonnés avec attention. Le carnet de Ludovic était ouvert à une page, où des notes griffonnées à la hâte décrivaient sa traque de Charlie. Les mots étaient désordonnés, frénétiques, mais un nom revenait encore et encore : *Charlie*. Ce nom, si souvent évoqué dans les rapports de Ludovic, semblait maintenant une clé, mais personne ne savait ce qu'il signifiait vraiment.

L'équipe d'enquêteurs resta perplexe. Qui était Charlie ? Pourquoi Ludovic semblait-il obsédé par lui ?

Mais tout comme pour les autres victimes, aucune réponse claire ne surgit. La police, qui avait suivi Ludovic tout au long de son enquête, savait qu'il se consumait peu à peu dans cette

traque, mais jamais ils n'auraient pensé que cela le conduirait à disparaître ainsi, comme s'il n'avait jamais existé.

Les jours passèrent, et Ludovic devint peu à peu une autre note dans les archives des disparitions inexpliquées. Les collègues qui l'avaient côtoyé évoquèrent son nom avec tristesse, mais à mesure que le temps passait, ses souvenirs se floutaient, tout comme ceux des témoins des meurtres qu'il enquêtait. Ludovic devint une énigme, un mystère irrésolu. Son nom, tout comme celui de Charlie, était désormais entouré de confusion.

Le dossier du détective disparu s'ajouta à la pile des affaires non résolues. Mais au fond des consciences de ceux qui l'avaient connu, une peur persistait : et si Charlie, cette entité insaisissable qu'il avait poursuivie, n'avait jamais été une simple illusion ? Et si Ludovic, comme les autres victimes, avait été englouti par cette force obscure, absorbé par l'ombre même qu'il tentait d'éclaircir ? Car dans le silence qui suivit la disparition de Ludovic Leclerc, il restait une vérité troublante : à chaque fois que quelqu'un s'approchait trop de

Charlie, il disparaissait. Tout comme Ludovic.

Et bientôt, personne ne se rappellerait vraiment qui était Ludovic Leclerc.

Chapitre 26 : Le voyageur éternel

Le soleil couchant baignait la ville dans une lumière dorée, tandis que la grande place se remplissait peu à peu de vie. Une nouvelle fois, des milliers de personnes s'étaient rassemblées pour une fête, célébrant un événement local avec des musiciens de rue, des étals de nourriture, et des rires qui résonnaient dans l'air chaud de l'été. Les enfants couraient, excités par l'atmosphère vibrante, et les adultes flânaient, profitant de la douceur du soir. La foule dense, hétérogène, se mouvait comme un seul organisme, une mer d'anonymat où chaque visage se fondait dans l'autre.

Mais au milieu de cette joie collective, une présence glissait silencieusement, invisible aux yeux de tous, une silhouette presque banale, mais étrangement hors de place.

Charlie était de retour.

L'homme au pull rayé rouge et blanc avançait parmi les passants, ses gestes fluides, ses mouvements calculés, presque imperceptibles. Il se déplaçait comme une ombre, passant d'un groupe

à un autre, se fondant dans l'anonymat de la foule avec une aisance surnaturelle. Aucun regard ne s'arrêtait sur lui, personne ne semblait le remarquer. Et pourtant, il était là, au cœur de cette masse humaine, ses yeux balayants tranquillement les environs. Charlie ne s'empressait jamais. Il n'en avait pas besoin. Il savait que la foule elle-même était son arme, son refuge. Chaque visage autour de lui devenait un masque derrière lequel il pouvait se cacher, chaque rire une distraction qui l'aidait à se mouvoir sans être vu. Il ne faisait qu'un avec cette foule, mais il était aussi étranger à elle que l'obscurité l'est à la lumière.

Ses victimes, celles qui devaient tomber ce soir, étaient déjà choisies, même si elles ne le savaient pas encore. Peut-être un couple riant près d'un stand de nourriture. Peut-être un enfant courant après un ballon. Ou peut-être une personne seule, marchant lentement, perdue dans ses pensées. Charlie observait, calculait, et bientôt, l'un d'eux, ou plusieurs, seraient pris par la mort, emportés sans bruit, sans que

personne ne remarque quoi que ce soit avant qu'il ne soit trop tard.

Le monde autour de lui continuait à vivre dans une insouciance totale. Les lumières clignotantes des stands illuminaient la place, tandis que les musiciens augmentaient le volume de leurs instruments. Les rires couvraient toute trace de ce qui se passait réellement sous leurs yeux. *Charlie*, toujours insaisissable, toujours invisible, se mouvait à travers ce tableau comme un peintre ajoutant des touches de chaos et de peur, des éléments que personne ne verrait venir.

La foule ne le connaissait pas. Elle ne connaissait pas son histoire, ni les dizaines de victimes qu'il avait laissées derrière lui au fil des siècles. Pas plus que la disparition de Ludovic Leclerc, ce détective autrefois tenace, aujourd'hui effacé des mémoires comme tant d'autres avant lui. L'histoire de Ludovic s'était estompée, comme celles des nombreux enquêteurs qui avaient tenté de traquer cette silhouette insaisissable à travers les âges.

Charlie n'était pas une légende. Il n'était pas un homme, ni même un tueur au

sens humain du terme. Il était quelque chose de plus ancien, de plus insidieux. Une entité qui se nourrissait de l'anonymat et de la confusion, une ombre qui glissait entre les moments de vie et de mort, se repaissant du chaos des foules sans jamais être attrapée. À chaque époque, il apparaissait, se fondant dans les masses humaines, semant la mort sans qu'aucun témoin ne puisse véritablement se rappeler de son visage, de son existence. Et alors qu'il avançait parmi cette nouvelle foule, Charlie savait que le cycle se répéterait, encore et encore. Il n'y avait pas de fin. Pas de résolution. Juste la certitude qu'il pourrait continuer à marcher à travers les foules, à manipuler les perceptions des gens, à disparaître sans laisser de trace. Car il était invisible aux yeux du monde, un voyageur éternel que personne ne pouvait voir, mais qui était toujours là, prêt à frapper. Les minutes passaient, la foule s'animait davantage. Personne ne savait que parmi eux marchait la mort incarnée, une force qui les observait, prête à choisir sa prochaine victime. Charlie

passa près d'un groupe d'amis en train de rire, leur regard glissant sur lui sans jamais s'arrêter. Il tourna ensuite près d'une famille, les enfants criant joyeusement sous les lumières colorées, tandis que leurs parents souriaient distraitemment. Une autre scène parfaite pour disparaître.

Charlie s'arrêta un instant, levant les yeux vers le ciel nocturne parsemé d'étoiles. Son sourire énigmatique se dessina sur son visage. Tout était en place. Le cycle continuait.

Puis, comme une ombre dans la nuit, Charlie se fondit à nouveau dans la foule, disparaissant parmi eux.

Et tandis que la fête battait son plein, que les musiciens jouaient et que les rires résonnaient, personne ne savait qu'une présence maléfique avait déjà marqué sa prochaine cible. Charlie, le voyageur éternel, était déjà ailleurs, prêt à frapper à nouveau.

Le monde continuerait à avancer, insouciant, aveugle. Jusqu'à ce que, dans un autre endroit, une autre foule, quelqu'un tombe sans bruit au milieu des rires et des cris, devenant une

nouvelle victime d'une force que
personne ne pourrait jamais arrêter.
Le cycle était infini.